



Prélude

Micheline Marcoux, m.i.c.

Au pas à pas du dialogue

Dans le quartier où je demeure, se trouve une forte concentration de la communauté juive hassidique de Montréal. Leur code vestimentaire tout comme leurs apparentes habitudes de vie diffèrent totalement des nôtres et semblent anachroniques à nos yeux. En marchant dans ces rues, j'aime saluer ceux et celles que je croise, ne serait-ce que d'un signe de tête. On ne peut parler de dialogue et encore moins de dialogue interreligieux, mais c'est un premier pas. L'autre est quelqu'un de différent dans sa culture et sa religion : je l'aborde avec respect.

Une scène évangélique me vient à l'esprit : Jésus avec la Samaritaine (Jn 4, 1-42). L'attitude de Jésus peut inspirer nos rencontres avec des gens d'autres cultures ou religions, autant chrétienne que bouddhiste, islamique ou autres. Jésus approche cette femme non en dominant, mais avec son manque ; il est fatigué et il a soif. Il passe outre aux préjugés de son époque, l'autre - une femme... de Samarie, en plus - a quelque chose à lui offrir : de l'eau. Au bord du puits, le dialogue s'installe. Passée l'étape de réticences, cette Samaritaine peut aller plus loin. La question de religion vient sur le tapis, à son heure. Elle compare leur lieu d'adoration et pose ses questions. Assoiffée intérieurement, elle est rejointe dans ce qui lui est le plus personnel. Dans un partage mutuel, elle accueille à son tour l'eau vive que Jésus lui propose en toute liberté. Transformée, elle court annoncer cette bonne nouvelle à ses frères et sœurs. Elle a fait l'expérience de la proximité, de l'écoute, du respect, de la rencontre... du Christ attendu : « Je le suis, moi qui te parle. », lui dit Jésus.

Une des caractéristiques du pontificat de Benoît XVI est sans contredit ses rencontres avec les chefs religieux de confessions chrétiennes et d'autres religions à travers le monde, dans



un esprit d'ouverture et d'humilité. Il ouvre ainsi des portes sur l'avenir, sans gommer les erreurs du passé. « Dialoguer du cœur de nos différences, à un certain niveau de profondeur, cela s'apprend », de dire Bernard Ugeux, m. afr., dans : *De l'hospitalité à la visitation, vivre la rencontre de la différence*. Il partage l'expérience du dialogue interreligieux de moines contemplatifs de diverses confessions, à travers l'hospitalité monastique réciproque. Il illustre son propos de récits bibliques fondateurs toujours d'actualité. Dans un fait contemporain, la visitation inspire la mission et l'attitude de Christian de Chergé et des moines de Tibhirine, dans un milieu musulman, en Algérie.

Impliqué lui-même dans le dialogue entre les religions chrétiennes, Gilles Routhier, théologien, répond à la question : « Qu'est-ce que nous avons appris de ces 20 ans de dialogue entre anglicans et catholiques au Canada ? » En Angleterre, la récente béatification du cardinal John Henry Newman, a permis de redécouvrir ce célèbre anglican converti au catholicisme, au siècle dernier, et son apport indéniable à l'œcuménisme. Jean-Guy St-Arnaud, s.j., nous donne de mieux le connaître. Darren J. Dias, jeune dominicain, pose la question : « Pourquoi faire du dialogue religieux une priorité ? » Au préalable, il demande : « Pourquoi dialoguer ? »

Autres illustrations de dialogue, de rencontre, de marche avec... Fort de leur histoire, les Frères des Écoles chrétiennes dessinent leur avenir dans le partage de leur charisme d'éducateurs avec les laïques, soutient Richard Dupont, f.é.c.. Lors de la catastrophe qui a touché Haïti, il y a un an déjà, des Sœurs de Saint-Paul de Chartres ont répondu à l'urgence et apporté leur aide. Dans une vision d'avenir, la reconstruction de ce pays pourra-t-elle se réaliser sans concertation et dialogue avec les gens du pays ? France Robitaille nous donne de connaître les *Volontaires de Dieu*, groupe international associé à l'Institut séculier les Oblates de Marie Immaculée. Pour éclairer une tendance actuelle observée de plus en plus dans l'Église, Laurent Boisvert, o.f.m., ouvre à l'échange avec sa réflexion sur le *laïc consacré*, objet de son dernier livre.

Savoir dialoguer est un art et une grâce. Savoir dialoguer avec les autres religions l'est encore plus. Dans la confiance et l'ouverture, ne faut-il pas consentir à rythmer son pas au pas de l'autre ?

Que la Lumière éclaire nos cœurs et guide nos pas tout au long de cette année 2011 ! ❖

*Bernard Ugeux, m.afr. **



De l'hospitalité à la visitation, vivre la rencontre de la *différence*

Nos communautés chrétiennes sont invitées à grandir dans la confiance et la rencontre vraie afin que leur témoignage soit perçu comme authentique «Voyez comme ils s'aiment» et «Soyez un, afin que le monde croie...»!

Comme il existe non seulement des différences personnelles de caractère ou de biographie, mais aussi d'origine culturelle, sociale ainsi que des différences de génération, les communautés sont invitées à construire une unité qui ne gomme pas les identités, mais favorise des échanges en profondeur où chacun peut se dire avec son histoire et son expérience de vie, tout en gardant la discrétion nécessaire.

Dialoguer du cœur de nos différences, à un certain niveau de profondeur, cela s'apprend. C'est une démarche humaine, spirituelle et même théologique, puisque notre Dieu est trine, donc rencontre et accueil des différences dans la plénitude de la communion. C'est pourquoi, il me semble que nous avons beaucoup à apprendre de l'expérience de dialogue interreligieux des contemplatifs.

Le dialogue interreligieux monastique

Je m'inspirerai donc des apports de la longue expérience du *dialogue interreligieux monastique* (DIM). Elle est ancienne puisqu'à la suite d'un congrès de moines chrétiens à Bangkok en 1963, plusieurs membres des ordres bénédictins et cisterciens décidèrent de s'engager dans un dialogue avec les moines des autres traditions religieuses. Ce dialogue a pris progressivement la forme d'invitations mutuelles où des moniales et des moines occidentaux et japonais (bouddhistes) se sont tour à tour invités à passer de longs séjours dans leurs monastères respectifs. C'est ainsi que le dialogue interreligieux est devenu une occasion exceptionnelle d'hospitalité monastique réciproque, qui s'est étendue ensuite à d'autres expériences religieuses et spirituelles. Le travail du DIM a pris particulièrement consistance à partir de l'année 1983¹.

L'hospitalité d'Abraham

Le P. Pierre-François de Béthune, qui a été longtemps secrétaire général du DIM, a approfondi la signification de l'hospitalité interreligieuse en s'inspirant de l'hospitalité d'Abraham, auquel les trois monothéismes se rattachent, chacun à sa façon.

S'inspirant du récit de la Genèse (au chapitre 18) où Abraham accueille trois étrangers de passage – qu'a si bien évoqué Roublev dans sa célèbre icône de la Trinité – le moine constate : « En ces dix versets sont récapitulés toute la beauté et tout le mystère de l'hospitalité. Je ne connais pas d'autre récit où apparaît mieux l'évidence de l'hospitalité et son audace, sa discrétion, sa générosité et la transcendance sur laquelle elle s'ouvre² ».

Il souligne qu'il est impossible de connaître le Tout-Autre si on ignore l'étranger, le lointain. Et par « étranger », il entend « les personnes, mais aussi l'environnement culturel et religieux, tout ce qui est étrange et, semble-t-il, irréductible à notre façon traditionnelle de vivre et de croire³ ». Certes, il est question ici des membres des autres traditions religieuses, mais ne peut-on pas évoquer aussi les personnes différentes de nous avec qui nous partageons le quotidien ?

P.-F. de Béthune poursuit : « Grâce au dialogue interreligieux, nous pouvons maintenant vérifier que la vérité chrétienne n'est vivante et rayonnante que si l'autre y trouve toute sa place. Oui, elle est fondamentalement une vérité accueillante, hospitalière. Mais il apparaît en retour que l'hospitalité doit toujours être associée à la foi. L'accueil illimité, sans la

foi, aboutit à une confusion de caravansérail, tout comme la foi sans l'hospitalité peut devenir une prison⁴». Nous pouvons donc retenir dès maintenant que, en christianisme, le dialogue et l'hospitalité impliquent que ceux qui accueillent se réfèrent clairement à Celui au nom duquel ils se sont engagés. C'est ainsi que la personne accueillie peut découvrir que l'hospitalité monastique - comme celle des lieux de pèlerinage - sont des manifestations concrètes de la compassion d'un Dieu qui ne revient jamais

sur ses promesses et ne fait pas acception de personnes.

Il existe un lien étroit entre l'hospitalité et l'humanité à cause d'une commune appartenance à la famille humaine. La déclaration *Nostra Aetate* du Concile Vatican II fonde l'attitude de l'Église vis-à-vis des autres traditions religieuses sur cette commune humanité. On lit au § 1 : «Tous les peuples forment, en effet, une seule communauté; ils ont une seule origine, puisque Dieu a fait habiter toute la race humaine sur la face de la terre; ils ont aussi une seule fin dernière. Dieu, dont la providence, les témoignages de bonté et les desseins de salut s'étendent à tous (...)».

Offrir l'hospitalité est une façon de faire preuve d'humanité et de reconnaître la dignité de l'autre dans des gestes concrets, et pas seulement en paroles. On constate que dans toutes les cultures, l'hospitalité est un devoir sacré et la référence est habituellement transcendante. Clément de Rome écrivait: «c'est par la foi et l'hospitalité qu'Abraham a reçu le Fils de la Promesse». Selon une ancienne tradition chrétienne (du VI^e siècle), les Pères du désert d'Égypte en étaient convaincus :

Gilberte Massicotte-Éthier, iconographe



« Il faut révéler les frères qui surviennent ... Ce n'est pas eux en effet, mais Dieu que tu as révélé. Tu as vu ton frère, dit l'Écriture, tu as vu le Seigneur ton Dieu ». L'hospitalité atteint directement Dieu⁵.

Il a fallu du temps pour que la pratique de l'hospitalité au nom de l'humanité de l'autre implique aussi le respect de sa religion. Durant longtemps, c'était plutôt malgré cette différence de religion que le principe s'appliquait. Accueillir au nom de Dieu n'impliquait pas le respect et la reconnaissance de la légitimité de la religion de l'autre. Le but pouvait d'ailleurs être parfois la conversion. Aujourd'hui, on reconnaît qu'on ne respecterait pas l'autre, l'hôte, l'étranger, si on faisait abstraction de sa religion (ou de sa spiritualité), car celle-ci fait partie de son identité la plus essentielle. Le Père de Béthune précise: « Il s'agit d'une rencontre profonde, au niveau spirituel, car elle n'est pas motivée par un calcul d'intérêts, mais bien par des raisons religieuses, celles qui animent l'hospitalité sacrée. Et cette rencontre est juste, sans équivoques, car l'hôte est par définition un étranger; il est reçu comme tel, dans le respect de la différence et sans intention d'assimilation⁶ ».

La condition pour vivre l'hospitalité en vérité est d'avoir connu

soi-même la nécessité d'être accueilli. Tant qu'on est toujours dans la position de celui qui accueille chez lui, on risque de se situer dans une attitude de supériorité. Quand on a bénéficié d'une hospitalité imméritée – et je l'ai souvent expérimenté personnellement comme Père Blanc durant 14 ans en Afrique noire – on découvre la beauté du mystère de l'hospitalité. C'est pourquoi, il est important d'accepter les invitations qui nous sont adressées par des croyants d'autres religions et d'appliquer pour notre part l'attitude des moines chrétiens qui ont accepté de séjourner plusieurs semaines ou plusieurs mois comme hôtes dans un monastère zen, par exemple. En contrepartie, ils ont mieux pris conscience de la richesse de leur propre tradition. C'est une expérience de dénuement, de risque et parfois de non-accueil...

Abraham, la première référence biblique de l'hospitalité, était lui-même un pèlerin, un voyageur qui a dû demander bien souvent l'hospitalité. Le Deutéronome le rappelle aussi au peuple juif: « Vous aimerez l'émigré, car au pays d'Égypte vous étiez des émigrés » (Dt 10,19). Or, dans l'Évangile, n'est-ce pas précisément un Samaritain *en voyage* qui a secouru le *voyageur* blessé ? (cf. Lc 10,33). Et Jésus lui-même, qui a établi sa tente parmi nous,

n'avait pas un endroit où reposer la tête» (Lc 9,58). Quant à la règle de saint Benoît, elle déclare que les hôtes qui surviennent au monastère doivent être accueillis comme le Christ lui-même (chapitre 53).

Accueillir l'autre chez soi, c'est donc aussi libérer de la place dans son propre espace intérieur. C'est ainsi que l'hospitalité peut être vécue comme une authentique démarche spirituelle. Enfin, comme on le voit sur l'icône de Roublev où Sara et Abraham ont disparu de la scène, c'est le Dieu trine, dans son amour de com-

munion, qui nous accueille en lui et se révèle ainsi la source de toute hospitalité⁷.

Le mystère chrétien de la visitation

C'est encore en me référant à la tradition monastique que je veux évoquer l'« hospitalité réciproque » que représente la visitation de Marie à Élisabeth. Le prieur de Tibhirine, Christian de Chergé, qui fut assassiné avec six de ses frères en 1996, s'inscrivait dans une tradition qui l'a précédé, avec C. de Foucauld, A. Peyriguère, Abd-el-Jalil et d'autres. Il est revenu à plusieurs reprises sur la signification du mystère de la visitation pour le dialogue interreligieux. Déjà en 1977, il comparait la démarche de Marie rendant visite à sa cousine Élisabeth à l'attitude à promouvoir pour la rencontre interreligieuse. Croyant dans l'action de l'Esprit Saint dans le cœur de toute personne de bonne volonté, il écrit : « Tous ces derniers temps, je me suis convaincu que cet épisode de la Visitation est le vrai lieu théologico-scripturaire de la mission, dans le respect de l'autre que l'Esprit a déjà investi. J'aime cette phrase de Sullivan (dans



Gilberte Massicotte-Éthier, iconographe

Matinales) qui résume bien tout cela: «Jésus est ce qui arrive quand Dieu parle sans obstacle dans le cœur d'un homme». Autrement dit, quand Dieu est libre de parler et d'agir sans obstacle dans la droiture d'un homme, cet homme parle et agit comme Jésus (...)»⁸. Il consonne ainsi avec ce qu'écrivait le pape Jean-Paul II dans *Redemptor Hominis*: [L'attitude missionnaire] « commence toujours par un sentiment de profonde estime face à "ce qu'il y a en tout homme" [voir Jn 2, 25], pour ce que lui-même, au fond de son esprit, a élaboré au sujet des problèmes les plus profonds et les plus importants; il s'agit du respect pour tout ce que l'Esprit, qui "souffle où il veut" [Jn 3, 8], a opéré en lui » (RH 12, je souligne).

Pourquoi ce lien entre la mission et la Visitation? C. de Chergé se met à la place de Marie qui, après l'Annonciation, s'en va en hâte visiter sa cousine Élisabeth dont elle a appris qu'elle est enceinte de six mois. Elle ne voyage pas seulement en vue de venir en aide à une cousine âgée à la fin d'une grossesse imprévisible. Il s'agit aussi, pour Marie, d'accueillir et de célébrer, d'une certaine façon, le mystère de sa propre grossesse, en référence avec celle - tout aussi mystérieuse - de



Photo: Anthony Schmitt

sa cousine. Toutes les deux portent en elle un secret en rapport avec l'œuvre de salut de Dieu pour l'humanité, par l'action de l'Esprit Saint. Marie porte en elle une « Bonne Nouvelle vivante », mais comment livrer un tel secret? Elle ne connaît pas le lien qui existe entre l'enfant qui se forme en elle et celui déjà bien formé dans le sein de sa cousine. Le prieur de Tibhirine compare ici Marie à l'Église qui porte aussi en elle cette Bonne Nouvelle. C'est-à-dire chacun de nous, dit-il aux religieuses présentes du Maroc, auxquelles il prêche une retraite en 1990. Il leur dit: « Et nous sommes venus un peu comme Marie... D'abord pour rendre service... Finalement, c'est sa première ambition... Mais aussi en portant cette Bonne Nouvelle... Et comment nous y prendre pour la dire? Et nous savons que ceux que nous sommes venus *rencontrer*, ils sont un peu comme Élisabeth, ils



Photo: Anthony Schmitt

de ce qu'il est et de ce qu'il a à nous dire... Vraisemblablement, il va nous dire *quelque chose* qui va rejoindre ce que nous portons (cette Bonne Nouvelle), montrant qu'il est de connivence et nous permettant d'élargir notre Eucharistie⁹. » Et il fait ici le lien entre le Magnificat et l'Eucharistie, deux actions de grâce dans la louange,

sont porteurs d'un message qui vient de Dieu... (...) Et je vais vers les musulmans sans savoir quel est le lien [entre le Christ et l'islam] » Plus loin, évoquant la rencontre elle-même entre les deux femmes: « (...) cette simple salutation [de Marie] a fait vibrer *quelque chose, quelqu'un* dans Élisabeth. Et dans cette vibration *quelque chose* s'est dit, qui était la Bonne Nouvelle, pas toute la Bonne Nouvelle, mais ce qu'on pouvait en percevoir dans le moment ». Et il évoque avec sensibilité le tressaillement de ces deux enfants dans le sein de ces deux femmes, comme s'ils s'étaient reconnus.

Il en tire une leçon importante pour la rencontre interreligieuse: « Si nous sommes attentifs, et si nous nous situons à ce niveau-là, *notre rencontre avec l'autre* – avec le musulman – dans une attention et dans une volonté de le rejoindre... Et aussi dans ce besoin

au cœur de l'Église. De même qu'Élisabeth a libéré le *Magnificat* de Marie, de même, la rencontre en vérité avec un autre croyant où l'Esprit du Christ est à l'œuvre libère chez le chrétien un Magnificat, une Eucharistie pour ce Dieu qui est bien plus grand que son cœur et que ses préjugés.

Ce cantique peut devenir un chant à deux voix, de même qu'il faut toujours être deux pour creuser un puits. Quel est le lien? C'est C. de Chergé qui l'établit en évoquant sa relation avec un jeune voisin musulman qui lui avait demandé de lui apprendre à prier... dans la foi musulmane. Cela donne une idée du climat de confiance que les moines de Tibhirine avaient créé avec le voisinage du monastère. Un jour, après un assez long temps d'empêchement, Christian retrouve ce jeune qui lui dit: « Il y a longtemps qu'on n'a pas creusé notre puits. » Ces mots de l'autre –

le musulman – a provoqué en Christian un *Magnificat*. Cette expression est donc restée entre eux jusqu'au jour où le prier lui pose la question en plaisantant : « Au fond de notre puits, à ton avis, que va-t-on trouver : de l'eau chrétienne ou de l'eau musulmane ? ». Le jeune prit la chose au sérieux et lui répondit : « Enfin, quand même, cela fait si longtemps qu'on est ensemble, et tu te poses cette question ? Au fond du puits, on va trouver l'eau de Dieu¹⁰ »... Si nous posions la question aux croyants d'autres traditions qui viennent s'abreuver à Lourdes, nous recevions vraisemblablement le même genre de réponse.

On comprend alors que la Visitation soit devenue une fête quasi-patronale de l'abbaye Notre-Dame de l'Atlas comme l'indique l'actuel prier de la trappe du même nom, qui se trouve au Maroc, à Midelt. La statue de Notre-Dame de l'Atlas qui domine le site de Tibhirine vient de la première trappe, de Staouëli et avait été donnée par C. de Foucauld. Or, précise l'actuel prier, Jean-Pierre Flachaire : « (...) cette statue de Notre-Dame de l'Atlas (...) est une Vierge enceinte avec, sur la ceinture, la tête d'un petit ange... Marie portant Jésus, Marie dans sa Visitation... En toute hâte vers l'autre... Notre-Dame dans sa visitation... Notre-Dame de l'Atlas a rempli sa mis-

sion... » écrit-il, en précisant que les sept frères ont été enlevés le lendemain de la célébration de l'Annonciation et ont été retrouvés la veille de la fête de la Visitation, le 30 mai 1996.

Abraham en son hospitalité, Marie en sa Visitation à Élisabeth, Tibhirine avec ses martyrs, voilà quelques visages qui peuvent avoir autant de signification pour le dialogue interreligieux et communautaire au quotidien. ❖

* Bernard Ugeux, missionnaire d'Afrique (Père Blanc), d'origine belge, est actuellement en République Démocratique du Congo. Il a été adjoint et directeur de l'Institut de Science et de Théologie des Religions de l'Institut Catholique de Toulouse, de 1995 à 2009. Conférencier et écrivain renommé, il est l'auteur de plusieurs articles et livres - son dernier : *Celui qui est chrétien, celui qui ne l'est plus* (avec A. Rulmont), Paris, DDB, 2010.

- 1 Benoît Billot, « DIM-MID, L'aventure du dialogue interreligieux », *La Vie Spirituelle*, n° 731, juin 1999, p. 253.
- 2 *Par la foi et l'hospitalité*, Publications de Saint-André, Cahiers de Clerlande n° 4, 1997, p. 7.
- 3 Ibidem.
- 4 Ibidem, p. 8.
- 5 Ibidem, p. 15.
- 6 Ibidem, p. 17.
- 7 Ibidem, p. 35. Voir aussi, du même auteur *L'Hospitalité sacrée entre les religions*, Paris, Albin Michel, 2007.
- 8 Cité par Jean-Pierre Flachaire, « Notre-Dame de l'Atlas, en Afrique du Nord : une présence de « Visitation » selon Christian de Chergé », dans *Chemin de Dialogue*, 26, 2005, ISTR de Marseille, p. 166.
- 9 Les références à la retraite sont dans art. cit.
- 10 Ibidem, p. 170.

Gilles Routhier *



Vingt ans de dialogue anglicans ~ catholiques au Canada

Depuis près de vingt ans, anglicans et catholiques du Canada entretiennent des contacts officiels à travers la Commission de dialogue anglicans – catholiques coprésidée par un évêque anglican et un évêque catholique et dont les membres sont délégués par leur Église respective. Peu de catholiques, probablement, connaissent cette commission et ils pourraient se demander quelle a été sa contribution dans notre pays.

Il y a diverses manières d'apprécier les fruits de ce dialogue. On pourrait se demander, par exemple, ce qu'il a apporté, concrètement, aux fidèles de nos Églises respectives. Alors, on placerait sans doute en tête de liste la publication des *Directives pastorales pour les mariages inter-églises entre anglicans et catholiques au Canada*. Publiées en 1987 par la

Conférence des évêques catholiques du Canada et l'Église anglicane du Canada, ces *Directives* s'appuient largement sur les travaux et les résultats du « Dialogue », de même que le récent *Guide pour la préparation au mariage des anglicans et des catholiques romains (2004)*. Le mariage, un don de Dieu et le dépliant « When Anglicans and

Roman Catholics are at the eucharist together », deux documents produits par le « Dialogue ».

Ce que ce dialogue a produit pour les fidèles est une chose, mais cela ne constitue pas le seul point de vue à partir duquel on peut regarder ces vingt ans de dialogue. Je choisis ici de le faire à partir d'une autre perspective qui me semble des plus pertinentes dans la situation ecclésiale actuelle. Je le fais donc en me posant la question : « *Qu'est-ce que nous avons appris au cours de ces 20 ans de dialogue ?* »

Des apprentissages

La réponse pourrait être longue et je me limiterai ici à quelques éléments seulement. Nous avons appris d'abord - à travers ces rencontres faites de dialogue, de prière et de convivialité - à connaître l'autre et à le reconnaître comme chrétien, comme nous, désireux de suivre le Christ, plongé dans les mêmes eaux baptismales, ayant reçu l'effusion de l'Esprit, bénéficiant lui aussi de la grâce, à l'écoute des mêmes Écritures, cherchant à discerner la volonté de Dieu, produisant des fruits de sainteté, etc. Reconnaître l'autre comme un frère ou une sœur est le premier don de ce dialogue et cela est la base du respect et de l'estime que nous avons les uns pour les autres, car l'estime mutuelle est

au cœur de ce dialogue. Reconnaître l'autre, grâce à sa rencontre et à sa fréquentation dans la durée, grâce aussi à la prière avec lui, conduit à ne pas nous faire une caricature de l'autre et à ne pas poser sur lui une étiquette qui le réduit à des stéréotypes comme ceux-ci : « les anglicans ne croient pas à la présence réelle, ne prient pas Marie » alors que les catholiques seraient « papistes, mariolâtres, etc ».

Le dialogue nous a aussi appris à dialoguer ou nous a formés, petit à petit, à l'art du dialogue : écouter l'autre, bien sûr, non pas de manière superficielle, non plus en fourbissant nos armes pendant que l'autre s'exprime de manière à être prêt à bondir ou à lui donner la réplique lorsqu'il s'interrompra pour reprendre son souffle, mais à écouter jusqu'à vouloir entendre les fondements ou les motifs de sa position, à comprendre de l'intérieur sa perspective, en la situant dans un contexte, etc. L'art du dialogue amène aussi à trouver une forme juste d'expression de son propre point de vue, non à la manière d'un croisé, mais en cherchant à faire voir ce qui rattache cette affirmation au cœur de la foi - le concile nous rappelant que, « en exposant la doctrine, ils [les catholiques] se rappelleront qu'il y a un ordre ou une « hiérarchie » des vérités de la doctrine catholique, en raison de leur rapport

différent avec les fondements de la foi chrétienne» (Ur 11) – à en établir les liens avec l'Écriture et à montrer la légitimité de cette expression. Pour reprendre les termes du décret conciliaire sur l'œcuménisme (art. 11), «il faut absolument exposer clairement la doctrine intégrale. [...] En même temps, il faut expliquer la foi catholique de façon plus profonde et plus droite, utilisant une manière de parler et un langage qui soient facilement accessibles même aux frères séparés». Le dialogue devient alors non seulement l'art d'exprimer sa foi, mais aussi un lieu d'approfondissement de sa propre foi.

La participation à un dialogue officiel est une école, un apprentissage à l'écoute et à l'expression de son point de vue qu'il faut parfois préciser ou nuancer au besoin jusqu'à arriver à l'expri-



Photo : Micheline Marcoux, m.i.c.

mer dans des termes qui peuvent être entendus et compris par l'autre. Il y a toute une éthique de la discussion qui se développe dans un groupe à qui on confie précisément le mandat de dialoguer et de conduire un dialogue théologique. La croyance populaire voudrait que le travail en commun unisse tandis que la discussion théologique diviserait; que la spiritualité rapproche alors que l'échange sur les croyances opposerait. Grâce au dialogue, nous dit Vatican II, «on connaîtra mieux la pensée des frères séparés et notre foi leur sera présentée de façon plus convenable». Cela se vérifie car non seulement la position de l'autre est mieux comprise, mais notre position même s'approfondit, s'enrichit et gagne en catholicité. De ce point de vue, ce dialogue est une grâce et il a permis à nos Églises de faire des pas importants. Seulement pour cela, ce dialogue mériterait d'être poursuivi et certainement mieux

**Reconnaître l'autre
comme un frère ou une sœur
est le premier don de ce dialogue
et cela est la base du respect et
de l'estime que nous avons les uns
pour les autres, car l'estime mutuelle
est au cœur de ce dialogue.**

connu, c'est là aussi une de mes préoccupations.

La transmission

Par-dessus tout, dans la vie de nos Églises respectives, je me demande comment on pourrait transférer l'apprentissage au dialogue que nous y avons fait de manière à ce que cela ne soit pas un trésor que l'on garde pour nous-mêmes. Autant que les résultats de nos dialogues (les nombreux textes publiés, adressés à nos mandants respectifs, la CECC, pour la partie catholique), notre apprentissage au dialogue et à la rencontre est un fruit précieux de ces vingt années et je crois qu'il est important d'y faire écho. Le patrimoine de ce dialogue, ce n'est pas seulement tous les textes produits (et ils sont nombreux), les événements publics réalisés (organisation de conférences publiques ou dans les séminaires ou universités), c'est aussi l'apprentissage au dialogue. Aussi, ce ne sont pas seulement les déclarations produites par ce dialogue qui mériteraient d'être connues et publicisées (elles sont désormais sur le site web du Centre canadien pour l'œcuménisme), mais l'apprentissage au dialogue qu'il nous faut transférer dans la vie de nos Églises.

Le dialogue est une réalité qui s'impose de plus en plus dans

l'Église. Certes entre clercs et laïques l'écoute, l'expression de sa pensée, l'échange devenant une composante essentielle de l'exercice de l'autorité. Elle ne s'impose pas moins entre des égaux, dans un groupe de laïques ou dans un groupe religieux. On a mis sur pied de nombreux organismes qui permettent le travail et le discernement en commun : conseils, chapitres, synodes, etc. L'existence de ces organismes ne garantit pas, du coup, l'apprentissage du dialogue.

Je mets l'accent sur cet aspect, car j'ai fini par me demander comment, ce que nous avons appris ensemble, peut être transféré à nos Églises respectives où l'on manque parfois gravement d'une élémentaire éthique de l'échange et de la discussion. Dans nos deux Églises, qui souffrent de division, on constate qu'on ne sait pas toujours dialoguer. On se lance des insultes par blogues ou sites web interposés, incapables parfois de se rencontrer personnellement et d'examiner sereinement nos différends. On caricature l'autre, le diabolisant, lui collant des étiquettes injurieuses autant que trompeuses, ne le reconnaissant pas dans sa qualité de frère ou de sœur, dans sa qualité de chrétien. C'est comme si ce que nous sommes arrivés à faire entre anglicans et catholiques [à rencontrer l'autre, à dé-

passer les caricatures et le mépris de l'autre, à éviter les attaques personnelles, la violence verbale, à entendre sa position et à exprimer respectueusement la sienne], nous ne parvenons pas à le réaliser à l'intérieur de nos propres Églises. C'est comme si nous avions perdu la recette de la rencontre et de l'échange dans notre propre Église.

Ma préoccupation et mon souci, après une quinzaine d'années comme membre du *Dialogue anglicans – catholiques* et considérant notre analphabétisme dans le domaine du dialogue, c'est de communiquer à d'autres (à des étudiants notamment), l'intérêt pour l'autre et le goût de le rencontrer plutôt que de tourner le dos à l'autre, sans vouloir même le rencontrer et discuter avec lui ou, pire encore, de l'insulter ou le caricaturer sans avoir pris le temps d'entendre sa position et de le connaître à travers une rencontre et un échange. C'est aussi éduquer à délaissier les stéréotypes déformants, les caricatures faites d'un ramassis de lieux communs qui remplacent une connaissance vivante, informée, précise et nuancée de la position des autres.

Des défis et souhaits

Je conclus ici, même si j'aurais aimé développer davantage et de manière plus spécifique du

contenu des dialogues, de l'état présent du dialogue qui se prépare à célébrer son vingtième anniversaire en 2011, anniversaire que nous voulons souligner de façon publique et officielle qui prendra probablement la forme d'une déclaration de nos deux Églises, une manifestation publique à l'Oratoire Saint-Joseph et une publication. Je termine en rappelant que, au cours des dernières années, ce dialogue, commencé dans l'enthousiasme, est mis à l'épreuve par de nouveaux écueils qui viennent compliquer la route vers la pleine unité. Cela, il nous faut le reconnaître, mais cela n'empêche pas le dialogue de se poursuivre et ne le condamne pas à tourner en rond. Comme le disait le cardinal Marc Ouellet à Québec lors de sa visite de courtoisie, au moment où la Commission se réunissait à Québec, « ce n'est pas parce qu'il y a des difficultés sur notre parcours qu'il nous faut abandonner ». Au contraire, cela nous lance un nouveau défi et nous invite à redoubler d'efforts. Cela nous demande d'avancer des propositions concrètes de collaboration pour manifester la communion réelle qui nous unit, malgré ses imperfections.

Ces nouveaux écueils ne sont pas la seule variable à venir modifier l'environnement de notre dialogue. Nos Églises respectives sont non seulement mises sous

tension par des divisions internes qui se manifestent diversement suivant nos confessions et qui ont une origine différente de part et d'autre, mais elles sont aussi fragilisées en raison de diverses évolutions et certainement appauvries, alors qu'elles évoluent dans un environnement social présentant des défis nouveaux et considérables pour l'annonce de l'Évangile. Une question se pose alors : « Dans la situation présente, comment s'entraider entre Églises qui ne sont pas parvenues à la pleine communion visible? » S'entraider dans l'annonce de l'Évangile - ce qui était déjà envisagé en 1971 dans le Rapport de Malte qui a conduit, au plan international, au dialogue entre anglicans et catholiques - m'apparaît être notre nouveau défi et notre nouvel horizon. Cette volonté d'entraide devrait nous entraîner à faire des pas concrets dans chaque région, groupe chrétien et diocèse du pays, car l'annonce ensemble de l'Évangile est au cœur de notre marche vers l'unité visible.

Il faudrait également examiner plus profondément qu'on ne l'a fait jusqu'ici en quoi l'œcuménisme concerne également les religieux et religieuses et, plus largement, les familles spirituelles. Cet examen, il me semble, n'a pas encore été fait et les résultats d'un tel travail pour-

raient nous étonner et, qui sait, relancer sur de nouvelles voies la marche vers l'unité des chrétiens. ❖

**Gilles Routhier, prêtre et théologien, est actuellement vice-doyen de la Faculté de théologie et de sciences religieuses de l'Université Laval de Québec, directeur du programme de Doctorat en théologie pratique et des programmes de deuxième cycle et de doctorat en théologie, responsable facultaire de la recherche. Spécialiste de Vatican II, auteur et conférencier réputé, le dialogue œcuménique est une de ses préoccupations; il fait partie du groupe de dialogue anglicans-catholiques au Canada.*

Pour aller plus loin

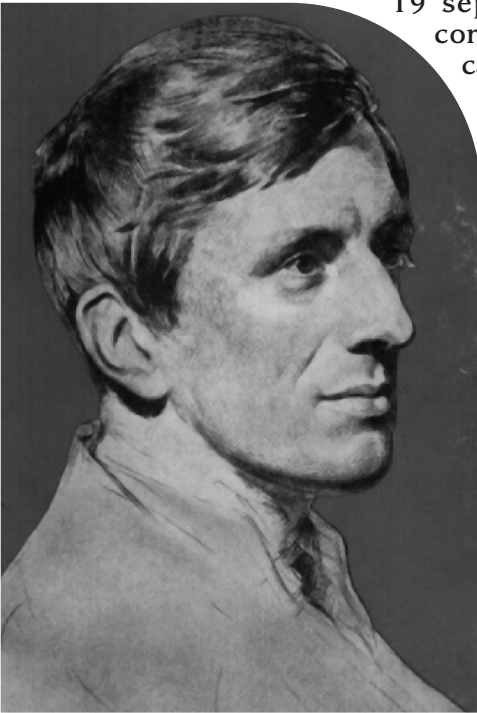
- > Dans le dernier paragraphe, l'auteur exprime un souhait qui concerne les religieuses, les familles spirituelles. Commentez.
- > Comment envisager une formation au dialogue, dans nos milieux respectifs?
- > Dans nos engagements personnels et/ou communautaires, ici et à l'étranger, quelle est notre contribution au dialogue avec les autres Églises chrétiennes et/ou avec les autres religions? Quels pas nouveaux sommes-nous prêts ou prêtes pour nous investir dans ce champ de mission? Avec qui collaborer?

Jean-Guy Saint-Arnaud, s.j. *



Qui es-tu, John Henry Newman ?

Qui es-tu, John Henry Newman? Elle est passionnante cette aventure que promet l'exploration de la vie de ce grand homme qui vient d'être béatifié à Birmingham par le pape Benoît XVI, le 19 septembre dernier! Dans la



controversé, comme ce fut le cas tout au long de son existence. Décidément, il ne laissera jamais personne indifférent! « On ne lance des pierres qu'aux arbres chargés de fruits, comme dit le proverbe. Et Newman a produit beaucoup de fruits! » Né à Londres, le 21 février 1801, dans une famille bourgeoise, il mourra à Edgbaston, une banlieue de Birmingham, le 11 août 1890. Il a vécu près de 90 ans. Il aura ainsi couvert presque tout le XIX^e siècle, témoin des importants bouleversements politiques et religieux de cette époque.

Bien connu dans le milieu anglophone, Newman l'est moins chez les francophones. Il existe cependant en Europe l'*Association française des amis de Newman* et une section française de l'*International Center of Newman Friends* de Rome. En France, plusieurs auteurs connus ont découvert en Newman un maître et un ami : Léonce de Grandmaison, Henri Bremond, Jean Guitton (qui a fait sa thèse à la Sorbonne sur le *Développement de la doctrine chrétienne* de Newman), Maurice Nédoncelle, Henri de Lubac, pour ne nommer que ceux-là. Plus près de nous, au Québec, Claude Ryan, Edmond Robillard, Louis O'Neil, Richard Bergeron, sont tous de bons connaisseurs de Newman.

SA CONVERSION

Une date sépare nettement en deux versants la longue vie de Newman : le 9 octobre 1845. En cette année même où Renan quitte l'Église, Newman anglican devient catholique. On imagine difficilement le bouleversement produit par cette conversion. Newman note lui-même dans son journal, à la date du 21 janvier 1863 : « Combien ma vie a été triste et solitaire depuis que je suis catholique ; là a été le contraste — comme protestant, je trouvais ma religion triste, mais pas ma vie, mais comme catholique, ma vie est triste, mais

pas ma religion. [...] Depuis que je suis catholique, il me semble n'avoir eu que des échecs personnels. » *Le martyr de Newman*, tel est le titre que Denys Gorce a donné à la biographie de la période catholique de la vie de Newman. À l'instar des Congar, Danielou et de Lubac, la nomination de Newman au cardinalat par Léon XIII, en 1879, représente une reconnaissance et une consolation bien tardives.

SES ŒUVRES

Tout au long de sa longue vie, Newman a manifesté une étonnante fécondité comme en témoigne la multitude de ses œuvres et de ses réalisations. Sa bibliographie compte plus de 40 volumes, auxquels il faut ajouter les 31 tomes de sa correspondance (au-delà de 20,000 lettres). Dans ses écrits, Newman aborde tous les genres et une large variété de sujets¹.

Il est bien difficile de classer Newman, en regard de ce vaste panorama de ses écrits. Est-il philosophe, théologien, historien, littérateur, prédicateur, maître spirituel ? Sans doute tout cela, mais sans se laisser enfermer dans aucune catégorie particulière. On ne saurait même pas l'identifier à l'intellectuel ou au penseur, ce qu'il est, bien sûr, mais pas exclusivement. Il fut tout autant un homme d'action,

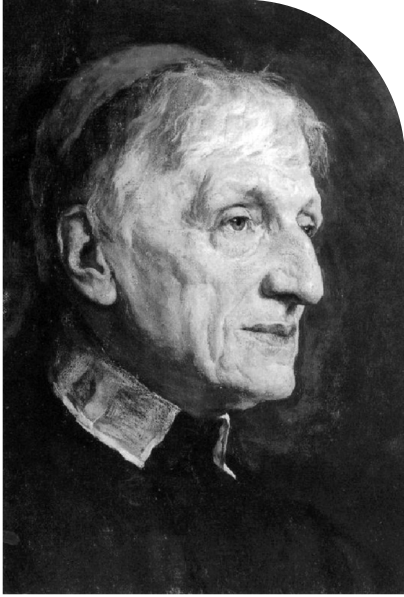
proche des gens, en particulier des simples et des petits. Après ses études à Ealing de 1808 à 1816, il entre à Oxford où il obtient son baccalauréat es arts en 1820, puis son agrégation comme *fellow* d'Oriel, deux ans plus tard. Il deviendra *tutor* à son collègue (préfet des études) en 1826. Son engagement en éducation ne se démentira pas tout au long de sa vie. On lui doit la fondation de l'Université de Dublin en 1851 et, par la suite, l'établissement d'une école à Birmingham par la suite. Reçu prêtre anglican en 1825, il sera un pasteur très actif, d'abord à Oxford comme vicaire de St Clement et curé de St Mary, la paroisse universitaire, puis à Littlemore, où il s'était retiré à la veille de sa conversion. Au retour de son voyage mouvementé en Sicile, en 1833, il sera l'un des principaux chefs du Mouvement d'Oxford (1833-1845), consacré au renouveau de l'Église anglicane. Comme prêtre catholique, il continuera à Birmingham son œuvre pastorale auprès des ouvriers de la banlieue. La douzaine de volumes de sermons — qui font penser aux nombreuses Cantates de Bach — témoignent à l'évidence de son labeur constant auprès des gens ordinaires. Comme homme d'action, on lui reconnaît encore la fondation, le 1^{er} février 1848, de la première intelligence et ses remarquables qualités de cœur,

Newman s'inscrit vraiment dans la communauté anglaise de l'Oratoire de saint Philippe de Néri.

On a dit de Newman qu'il était le Platon d'Oxford, *Augustinus redivivus*, un nouvel Augustin. On lui attribuait, à l'instar de la «voix d'or» de saint Jean Chrysostome, *a silvery voice*, une voix d'argent. Par l'ampleur de son intelligence et ses profondes qualités de cœur, il s'inscrit nettement dans la lignée des Platon, Augustin et Pascal. «L'homme à la fois le plus subjectif et le plus objectif», disait de lui Louis Bouyer. Par son irréductible attachement au réel, Newman s'apparente également au fondateur de l'existentialisme que fut Kierkegaard. Bref, un homme profondément humain, un grand humaniste, un grand croyant, un grand chrétien.

SA RECHERCHE DE LA VÉRITÉ

Le fil conducteur de la vie de Newman aura été sa foi, sa fidélité à la lumière, à la vérité, à son Seigneur. «Je n'ai pas péché contre la lumière», écrit-il dans le récit de sa maladie en Sicile où il est passé à deux pas de la mort. *Lead me Kindly Light*, (Conduis-moi, douce lumière) son plus célèbre poème, tant de fois mis en musique, a été rédigé dans le sillage de cette expérience décisive. La conversion de Newman au



*Le fil conducteur
de la vie de Newman
aura été sa foi, sa fidélité
à la lumière, à la vérité,
à son Seigneur.*

catholicisme, ce *surrender* total, avec le terrible arrachement qu'il implique, ne s'explique guère chez lui que par sa recherche indéfectible de la vérité et par la grâce d'un appel intérieur pressant: «Oh! C'est si dur de vous laisser tous, de m'en aller vers des étrangers... je ne le désire pas, mais je ne puis faire autrement; je suis appelé, je suis saisi.»

Exigence de vérité, la conversion de Newman s'accompagnait d'une tâche à remplir pour l'Église. Dès les débuts de son itinéraire spirituel, comme en témoignent ses *Sermons universitaires*, Newman a toujours été habité par la conviction que sa mission était d'aller à la rencontre de son époque, *to meet the*

age, pour affronter, en première ligne, les difficultés religieuses de son temps et œuvrer à la communion de tous les chrétiens. Ce qu'il faisait déjà comme anglican, il le poursuivra comme catholique. Tel un courageux explorateur en terres inconnues et souvent ingrates, il travaillera inlassablement, au seuil des temps modernes, *to map the country*, à tracer les nouvelles frontières de la foi. En 1860, il décrit ainsi son *opus magnum*, l'œuvre de sa vie qu'il a toujours rêvé de réaliser et qui trouvera son achèvement dix ans plus tard dans sa *Grammaire de l'assentiment*: «Si j'écrivais un nouveau livre, il traiterait des preuves populaires, pratiques et personnelles du christianisme, précisément en tant qu'elles sont aux antipodes des démonstrations scientifiques; leur but serait de faire voir comment un individu donné, cultivé ou non, possède tout autant de droits (a donc aussi autant de motifs rationnels) d'être certain qu'un savant théologien au courant de l'argumentation scientifique.»

UNE QUESTION OUVERTE

Qui es-tu, John Henry Newman? La question demeure et appelle des recherches plus approfondies. La vie et l'œuvre de ce grand maître ne se révèlent guère au premier coup d'œil. Elles demandent qu'on s'y applique longuement, par mode de fréquentation, comme en amour. Pour ce faire, trois biographies françaises — toutes trois excellentes — s'imposent à qui désire entrer plus avant dans la connaissance de l'histoire passionnante de John Henry Newman: la biographie de Louis Bouyer, *Newman, sa vie, sa spiritualité* (1952), celle de Jean Honoré, *Itinéraire spirituel de Newman*, (1963) et celle de Louis Cognet, *Newman ou la recherche de la vérité*, (1966). Évidemment, la lecture de l'*Apologia* demeure essentielle pour connaître Newman dans la période probablement la plus dramatique de sa vie. Les *Sermons universitaires* et la *Grammaire de l'assentiment* fourniront le complément obligé de cette incursion en profondeur dans l'univers de Newman. ❖

* Jean-Guy Saint-Arnaud, jésuite, est détenteur d'un doctorat en sciences religieuses de l'Université de Strasbourg, portant sur *Newman et l'incroyance* (1972). Il a œuvré 25 ans au Centre de spiritualité Manrèse à Québec. Conférencier, accompagnateur spirituel et animateur de retraites, il est auteur

de nombreux articles et ouvrages fondés sur la spiritualité ignatienne.

Il a publié quatre livres dans la collection «Sève nouvelle», Médiaspaul: *Quitte ton pays. L'aventure de la vie spirituelle* (2001), *Où veux-tu m'emporter, Seigneur? Approches du discernement spirituel* (2002), *Marche en ma présence. Le discernement spirituel au quotidien* (2006) et *Aux frontières de la foi. Entre l'athéisme et le mystère* (2007). Une autre publication paraîtra bientôt chez le même éditeur: *Emmaüs aller-retour. Repères pour l'accompagnement spirituel*.

- 1 On y trouve des études historiques (*The Arians of the Fourth Century*, 1833; trois volumes des *Historical sketches*, 1872), des sermons (les huit volumes des *Parochial and Plain Sermons*, 1834-1845; les *Sermons universitaires*, 1843; *Sermons bearing upon Subjects of the Day*, 1843; *Sermons preached on Various Occasions*, 1857, *Sermons notes*, 1919; *Catholic Sermons of Cardinal Newman*, 1957), des conférences (*Discourses adressed to Mixed Congregations*, 1849; *Lectures on certain difficulties felt by Anglicans*, 1850), des récits autobiographiques (*Apologia pro Vita sua*, 1864; *Écrits autobiographiques*), des œuvres théologiques (*The Via Media of the Anglican Church*, 1837; *Lectures on the Doctrine of Justification*, 1838; *Essai sur le développement de la Doctrine chrétienne*, 1845; *Tracts theological and ecclesiastical*, 1871, *Theological Papers*, 1976), des ouvrages philosophiques (*Grammaire de l'assentiment*, 1870, *Philosophical Notebook*, 1970), des réflexions sur l'éducation (*L'idée d'Université*, 1852), des romans (*Lost and Gain*, 1848; *Callista*, 1856), des poèmes (*Verses on Various Occasions*, 1868; *The Dream of Gerontius*, 1866 qui sera mis en musique par Edward Elgar), des textes de spiritualité (*Meditations and Devotions*, 1895). Les œuvres de Newman en anglais, sauf les 32 volumes de sa correspondance, se trouvent *in extenso* sur l'Internet au site suivant : www.newmanreader.org.



Conduis-moi, douce lumière

Conduis-moi, douce lumière,
À travers les ténèbres qui m'encerclent.
Conduis-moi, toi, toujours plus avant!

Garde mes pas: je ne demande pas à voir déjà
Ce qu'on doit voir là-bas: un seul pas à la fois
C'est bien assez pour moi.

Je n'ai pas toujours été ainsi
Et je n'ai pas toujours prié
Pour que tu me conduises, toi, toujours plus avant.

J'aimais choisir et voir mon sentier;
Mais maintenant:
Conduis-moi, toi, toujours plus avant!

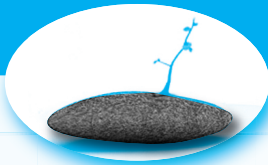
Si longuement ta puissance m'a béni!
Sûrement elle saura encore
Me conduire toujours plus avant.

Par la lande et le marécage,
Sur le rocher abrupt et le flot du torrent
Jusqu'à ce que la nuit s'en soit allée...

Conduis-moi, douce lumière,
Conduis-moi, toujours plus avant !

John Henry Newman

Photo : Michel Archambault



Groupe « Cailloux »

Le Groupe « Cailloux » est formé de jeunes religieux et religieuses de 40 ans et moins, membres de communautés religieuses : nouvelle, contemplative, semi-contemplative ou apostolique.

Leur objectif : contribuer à construire l'Église et l'humanité ainsi qu'à alimenter ensemble, chacun, chacune avec sa couleur et son charisme, le renouveau de la vie consacrée, à partir de son propre vécu, avec ses passages et ses expériences « étoilées ».



*Avec la collaboration de Darren J. Dias, o.p.**

Pourquoi faire du dialogue interreligieux une priorité ?

Le contexte de globalisation, de la diversité culturelle et religieuse, nous invite au sein de nos communautés religieuses ou de nos instituts à poser la question : « pourquoi dialoguer ? ». En tant que jeune religieux, je veux nous encourager à nous investir toujours davantage dans le dialogue pour des raisons qui relèvent de cinq ordres : notre contexte, notre existence, la christologie, le politique et l'ecclésiologie.

Notre contexte

Dans la plupart des centres urbains en Occident, les différences de langage, de culture, d'ethnie et de religion mettent en évidence la réalité de la diversité. À Toronto, la ville la plus peuplée au Canada, il est possible de trouver dans un même quartier des commerces à

la fois chinois, vietnamiens, jamaïcains, éthiopiens, portugais, juifs, latino-américains et indiens. Dans un autre quartier, peuvent être rassemblés un temple bouddhiste, une mosquée, une synagogue et une église catholique. Comme jamais auparavant, le christianisme en Occident est confronté à une pluralité d'autres traditions religieuses qui peuvent devenir des partenaires de dialogue.

Le contexte du dialogue interreligieux se présente ainsi comme une occasion d'échange honnête entre partenaires et de collaboration dans différents domaines: la vie quotidienne, la justice, les initiatives de paix, la réflexion théologique et/ou la prière¹. Vouloir éviter le dialogue interreligieux signifierait donc tourner le dos à nos voisins.

Notre existence

En ce qui me concerne - ma famille a tissé - comme d'autres familles d'immigrants, des liens historiques, politiques et culturels avec plusieurs continents. À travers l'histoire de mes parents et de mes grands-parents, je présente ainsi quatre citoyennetés en plus du fait d'être Canadien. Parmi les cinq langues parlées par mes parents et moi, l'anglais constitue notre seule langue commune. Au quotidien, je voyage à travers différentes cultures ainsi qu'une myriade de valeurs et présente une identité multicolore. De plus, certaines valeurs, de même que des expressions culturelles et identitaires, véhiculent un héritage religieux. Par exemple, on ne peut connaître un Indien sans scruter l'hindouisme; on ne peut parler d'une expérience au Kenya ou en Tanzanie sans parler de l'islam ou des religions tribales africaines; on ne peut saisir les enjeux de la colonisation portugaise ou britannique sans faire référence à l'exportation du christianisme européen.

Le dialogue, y compris le dialogue interreligieux, fait donc partie du processus de compréhension de qui je suis, de qui est l'autre. Il concerne ma manière d'entrer en relation non seulement avec le monde qui m'entoure, mais aussi avec moi-même, avec les cultures, les langues, les traditions et les religions dont je suis façonné.

La christologie

*Perfectae caritatis*² vient confirmer l'engagement christocentrique de notre vocation religieuse. Les religieuses et religieux «sont attachés au Seigneur», «à la suite du Christ», «vivent toujours davantage pour

Photo : Micheline Marcoux, m.i.c.



le Christ », « sont liés au Christ » (1), « partagent la kénose du Christ » (5), « sont voués au service du Christ » (8). La vie du Christ est l'inspiration de toute vie religieuse. Puisque les personnes consacrées proclament un lien tellement étroit avec le Christ, alors il nous incombe de connaître toujours davantage qui est Jésus Christ et ce qu'il implique pour nous aujourd'hui.

Le dialogue interreligieux nous offre l'occasion d'apporter un éclairage sur des questions christologiques spécifiques. Par exemple : quelle est la signification universelle de l'événement historique particulier de l'Incarnation et de la Résurrection ? Quelle position adoptons-nous quand le Christ est considéré comme un sauveur parmi d'autres ? Comment comprendre la Révélation : se termine-t-elle avec l'événement Jésus Christ ? Avons-nous quelque chose à apprendre de Jésus Christ à travers notre dialogue avec les autres religions ? Face à ces questions, deux positions extrêmes sont à éviter : d'une part, le retour à une mentalité tridentine, close sur elle-même et sur la défensive en regard des sujets qui menacent nos certitudes ; d'autre part, un relativisme radical avec le déni de la vérité.

Les questions qui surgissent de la rencontre du christianisme avec les autres religions sont vitales en regard de notre désir d'être des

disciples du Christ, « consacrés dans la vérité » (cf. Jn 17). Des expériences actuelles de rencontres interreligieuses nous ont déjà beaucoup enseigné au sujet du Christ. Notre dialogue avec les Juifs constitue un exemple signifiant. De plus, le dialogue nous fait redécouvrir avec une profondeur nouvelle des trésors de la tradition théologique catholique romaine. Par exemple, la notion de « nations » dans les Écritures, le Christ cosmique dans la pensée de Justin le martyr, la théologie de la grâce, la personne et le rôle de l'Esprit Saint, la théologie de Thomas d'Aquin sur le baptême, le concept d'Église, la compréhension de la révélation et du salut, et plus encore.

Le politique

Le dialogue interreligieux a une dimension politique qui nous interpelle en tant que religieux et religieuses, comme pour toute personne consacrée d'ailleurs, à chercher toujours davantage comment devenir signes eschatologiques du Royaume de Dieu. Le dialogue interreligieux cherche à comprendre ce qui est religieusement autre, notre propre tradition, ainsi que les chemins à travers lesquels Dieu se manifeste présent et agissant dans l'histoire. Le dialogue permet de faire tomber les barrières de la méfiance, de la haine, de la violence, de l'indifférence et aussi de nous faire entrer dans des relations renouvelées à travers un cheminement de conversion continue.

Les religieuses et les religieux sont amenés à élargir la notion de communauté au-delà du monastère, du couvent, de la province, de la congrégation et même de l'Église, pour inclure tous les enfants de Dieu. Une telle communauté est, selon les termes de Timothy Radcliffe, o.p., « un signe que Dieu appelle toute l'humanité au Royaume, où la division et la violence auront disparu³ ». Dans une ère où les religions sont souvent accusées d'être la cause des conflits et non de la réconciliation et de l'unité, les personnes consacrées sont appelées à sortir de leur milieu de confort et de certitude, pour aller à la rencontre des personnes qui pensent, agissent, croient, prient et adorent différemment. Ceci vient renverser « la tentation de notre société à vouloir faire communauté seulement avec des personnes qui nous ressemblent et qui partagent notre vision⁴ ». Religieux et religieuses ne sont pas à l'abri de cette tentation. Parfois, certains discours de communautés religieuses centrés sur une vision et un charisme unique, peuvent conduire à identifier, à marginaliser et à exclure ce qui est différent. Sans renier nos histoires et nos charismes, le dialogue interreligieux nous rappelle notre engagement à

Centre PROMIS – Photo : Marie-Paule Sanfaçon, m.i.c.



entrer dans des relations avec les personnes qui partagent une autre personnalité, une autre vision ou une autre conception du monde ainsi qu'à aimer au-delà de nous-mêmes et de nos milieux familiaux.

L'eccésiologie

Karl Rahner énumère trois époques dans l'histoire de l'Église⁵. La première est l'Église judéo-chrétienne qui a duré jusqu'à l'hellénisation au premier siècle. À cette époque, l'Église était profondément juive dans son caractère et sémitique dans sa réflexion. La deuxième époque est celle de l'Église gréco-européenne qui s'est étendue jusqu'au concile Vatican II. Cette Église était d'expression païenne, grecque et latine, centrée sur Rome et articulée par l'unique langage de la culture européenne. La troisième et actuelle époque commence avec la fin officielle de la colonisation occidentale et le début du concile Vatican II. Même si ce n'est encore qu'à l'état embryonnaire, nous expérimentons le dévoilement d'une Église universelle: inculturelle, locale, indigène, diverse, unie. C'est une Église qui adopte des relations à l'intérieur de contextes culturels variés et avec les religions qui l'entourent. À l'époque actuelle, l'adage « hors de l'Église point de salut » a disparu de l'enseignement officiel. Au contraire, l'Église affirme la vérité et la sainteté reflétées par les autres religions

et s'engage dans un processus de dialogue et de collaboration avec les autres grandes traditions religieuses⁶.

Cette nouvelle situation requiert de nouveaux chemins de rencontres avec les cultures non occidentales et les religions non chrétiennes. J.B. Metz postule que les religieux et religieuses ont une fonction innovatrice offrant à l'Église des modèles féconds de vivre ensemble au cœur de nouvelles situations sociales, économiques, intellectuelles, culturelles et religieuses⁷. Au cœur de cette troisième époque historique de l'Église, ils ou elles osent prendre le risque de penser, d'expérimenter et d'anticiper de nouvelles manières d'entrer en relation avec des personnes d'autres religions qui souvent mettent au défi, ébranlent et déstabilisent notre style de vie. Ceci est « cohérent avec la nature liminale et prophétique de la vocation religieuse⁸ ». Situés au seuil de l'Église et de la société occidentales, les religieux et religieuses commencent à dialoguer attentivement, comme des prophètes, en faveur de la voix de l'altérité.

Situés au seuil de l'Église et de la société occidentales, les religieux et religieuses commencent à dialoguer attentivement, comme des prophètes, en faveur de la voix de l'altérité.

Conclusion

Notre contexte de rencontre avec les autres religions dans le monde est sans précédent. Dans cette nouvelle situation, entrer en dialogue, pour tisser des liens avec des personnes rattachées à d'autres traditions religieuses, peut devenir une mission privilégiée pour les religieux et religieuses aujourd'hui, tout comme la mise en place des écoles et des hôpitaux avait été une priorité missionnaire, lors de la fondation d'un bon nombre de communautés religieuses survenues entre le 17^e et le 19^e siècles.

Les raisons que j'ai brièvement soulevées, se rattachent aux conseils évangéliques. En effet, l'obéissance est l'ouverture requise pour écouter la voix de l'altérité - aussi dérangement puisse-t-elle s'avérer - et pour entrer en conversation. Ceci est le point de départ du processus relationnel. À cause de notre pauvreté, nous ne sommes pas capables de bâtir notre identité avec ce que nous avons, mais seule-

ment avec notre lien à Dieu et aux autres. Finalement, notre vœu de chasteté nous libère pour aimer celles et ceux qui pourraient être considérés comme des étrangers et pour former des communautés inclusives au-delà des similitudes.

Si nous, religieux, religieuses, et toutes personnes consacrées, prenons au sérieux les implications présentes et futures du dialogue interreligieux, que ce soit de par notre contexte, notre existence, la christologie, le politique et l'ecclésiologie, sans doute que la question ne serait plus tant « pourquoi dialoguer? » mais plutôt « comment ne pas dialoguer! » ❖

* *Darren Dias, frère de l'Ordre des Prêcheurs, est assigné à Aquinas House, à Toronto. Il est le plus jeune membre du Conseil provincial des Dominicains du Canada. Il est également professeur en théologie systématique à la Faculté de théologie de l'Université de St Michael's College, à Toronto School of Theology. Ses domaines d'intérêt et de recherche sont la théologie trinitaire, le dialogue interreligieux et les ouvrages de Lonergan.*

Original en anglais – traduction : Marie de Lovinfosse, c.n.d.

- 1 Ces quatre formes de dialogue ont été décrites dans le document, *Dialogue et annonce*, 42, publié par le Conseil pontifical pour le dialogue interreligieux.
 - 2 *Perfectae Caritatis*
 - 3 Timothy Radcliffe, "The Future of Religious Life," General Assembly of the Canadian Religious Conference, Quebec, 2008. http://nysj.org/s/316/images/editor_documents/Future%20of%20Religious%20Life.pdf
 - 4 Timothy Radcliffe, "The Future of Religious Life".
 - 5 Karl Rahner, "Towards a Fundamental Theological Interpretation of Vatican II," *Theological Studies* 40 (1979), 721.
 - 6 Voir *Nostra aetate* 2, www.vatican.va/archive/hist_councils/ii_vatican_council/documents/vat-ii_decl_19651028_nostra-aetate_en.html.
- Un dicastère pour les relations avec les religions non-chrétiennes a été mis en place par Paul VI en 1964.
- 7 Johannes B. Metz, *Followers of Christ, Perspectives on the Religious Life*, trans. Thomas Linton (New York: Paulist Press, 1978) 11.
 - 8 Diarmud O'Murchu, M.S.C., *Religious Life: A Prophetic Vision* (Notre Dame, IN: Ave Maria Press, 1991) 213.



Correction : Édition novembre-décembre 2010, p. 295, photo du haut et bas de vignette. La photo aurait dû être celle de sœur Marie-Alma Dubé, r.s.r., supérieure générale. Sur la photo publiée, il s'agit de madame Marie-Marthe Lévesque, associée r.s.r.

Nous nous excusons auprès des sœurs et des personnes associées du Saint-Rosaire. La direction



Espace de gratuité

« Les mages se mirent en route;
et voici que l'astre, qu'ils avaient vu
à son lever, les devançaient...
À la vue de l'astre, ils éprouvèrent
une très grande joie. » Mt 2,9a, 10

**Voici au profond de la nuit,
Sous nos regards l'Astre paraît.
Quelqu'un pas à pas nous conduit
Vers une source de clarté.**

**Jadis Abraham le croyant
Prit cette route sans détour;
Joyeux, nous partons vers l'Enfant
Dont il a vu naître le Jour.**

**L'appel du lointain rendez-vous
Dans notre cœur a retenti,
Le Père en secret jusqu'au bout
Nous mènera près de son Fils.**

**Déjà la cité de David
Est apparue devant nos yeux;
La quête en nos cœurs se poursuit
Dans ta lumière, Agneau de Dieu.**

*Hymne P 122, Épiphanie
Prière du Temps présent, p. 160*

Photo : Sylvie Marcoux

Richard Dupont, f.é.c. *



Les Frères des Écoles chrétiennes, ***y a-t-il un avenir?***

À deux reprises déjà par le passé, les Frères des Écoles chrétiennes ont été à deux doigts de la disparition. En 1792, à l'occasion de la Révolution française, ils étaient près d'un millier. En 1904, sous les coups de la loi Combes, ils étaient 10 787 en France seulement et 4 685 hors la France. Après avoir été 1 582 au Canada en 1954, ils sont aujourd'hui 147 au Canada francophone avec une moyenne d'âge de 80,8 ans. Leur faudra-t-il se résigner à la disparition comme d'autres avant eux? Avant de répondre à cette question, faisons un retour aux origines pour bien saisir les conditions qui ont suscité l'éclosion de cette nouvelle réponse aux besoins du temps, ses assises et les moyens mis en œuvre. Nous serons alors plus en mesure de jauger les défis à relever pour s'adapter à la situation présente.**

RETOUR SUR L'HISTOIRE

En France, au XVII^e siècle, les attentions du concile de Trente commencent à prendre forme. Des Sociétés de vie commune apparaissent, désireuses d'élever le niveau religieux, spirituel et mo-

ral du clergé et, par lui, de tout le peuple français. Le cardinal Pierre de Bérulle, s'inspirant de l'Oratoire de Philippe Néri, fonde la Société de l'Oratoire de Jésus, à Paris. Il sera bientôt suivi par Vincent de Paul et la Congrégation de la Mission ainsi que les

Filles de la Charité pour le service des pauvres, par Jean-Jacques Olier et la Compagnie des Prêtres de Saint-Sulpice et par Jean Eudes et la Société des prêtres de Jésus et de Marie pour les séminaires. Avec ceux et celles qui gravitent autour d'eux, ils constituent ce que l'on appelle l'*École française de spiritualité*.



Photo : F.É.C.

VOCATION DE JEAN-BAPTISTE DE LA SALLE

C'est dans ce courant que se situe Jean-Baptiste de La Salle. Alors que rien ne le prédisposait à ce que serait sa vie, il s'oriente très tôt vers la prêtrise: tonsuré à 11 ans, chanoine à 16, il entre au Séminaire de Saint-Sulpice à 19 ans. C'est là qu'il est initié à ce courant de spiritualité qui saine de partout. Il ne peut cependant y séjourner que 18 mois, car les décès successifs de sa mère et de son père le rappellent à Reims pour assumer la tutelle de ses frères et sœurs. Afin de poursuivre son dessein, il se met à l'école du chanoine Nicolas Roland très marqué lui aussi par Saint-Sulpice, Saint-Nicolas-du-Chardonnet et Saint-Lazare de Paris. Douze jours après son ordination, Jean-Baptiste perd son mentor qui lui confie la Communauté du Saint-Enfant-Jésus de Reims qu'il a fondée pour l'éducation des jeunes filles.

MISSION DE FORMATION DES MAÎTRES

Jean-Baptiste s'acquitte aussitôt de sa mission en obtenant les lettres patentes du roi pour les sœurs. C'est chez elles d'ailleurs qu'il rencontre Adrien Nyel, envoyé de Rouen par Mme Maillefer pour ouvrir une école de garçons. Il accepte de l'aider et se trouve bientôt happé par ce projet qu'il

n'avait pourtant jamais envisagé jusque là. Nyel ouvre des écoles, mais ne se soucie guère de la formation des maîtres.

M. de La Salle, voyant le projet compromis, commence à les rapprocher de lui: il loue pour eux une maison voisine de la sienne, les invite à sa table, puis les loge chez lui. Devant l'opposition de sa famille, il quitte sa maison et va vivre avec eux. Il essaie de leur faire découvrir dans leur métier une mission, un ministère. Les premiers maîtres l'abandonnent, mais d'autres viennent, attirés par ce qui commence à se dessiner, mais ils demeurent inquiets pour l'avenir. Reconnaisant là une interpellation divine, M. de La Salle résigne son canonicat et, à l'occasion d'une famine sévissant dans le royaume, distribue sa fortune aux pauvres pour se mettre au service des maîtres.

..... NAISSANCE D'UNE COMMUNAUTÉ

Ils logent maintenant à la même enseigne, pauvres et sans avenir. Ils se donnent un nom, un habit et un cadre de vie propice à leur mission. Ils se lient par un vœu d'obéissance et, à l'instigation de M. de La Salle, élisent un frère comme supérieur. Devant les réactions de la famille et des bien-pensants de la ville, l'archevêque oblige M. de La Salle à re-

prendre sa place à la tête du groupe de maîtres. Les écoles se multiplient au grand contentement de la population si bien que des curés de campagne demandent des frères. M. de La Salle, ne voulant pas de frère isolé, demande aux curés de lui envoyer des jeunes gens qu'il formera pour les leur retourner: c'est le début du Séminaire des maîtres pour la campagne, ancêtre des écoles normales.

UNE ŒUVRE MENACÉE

M. de La Salle, ne voulant pas enfermer l'œuvre naissante dans une seule paroisse ni un seul diocèse, accepte la proposition du curé de prendre en charge l'école paroissiale de Saint-Sulpice à Paris. Mais, au fur et à mesure que l'école se transforme, les difficultés surgissent de la part des anciens responsables, des maîtres des petites écoles et des maîtres écrivains, voire des curés de Saint-Sulpice eux-mêmes qui veulent régenter la vie de la communauté.

Pendant ce temps, à Reims, la moitié des frères disparaissent et le Séminaire des maîtres pour la campagne doit fermer ses portes. À Paris même, le frère qui se préparait au sacerdoce, en vue de prendre la direction de la communauté, meurt et M. De La Salle lui-même se trouve aux portes de la mort. S'il était décédé,

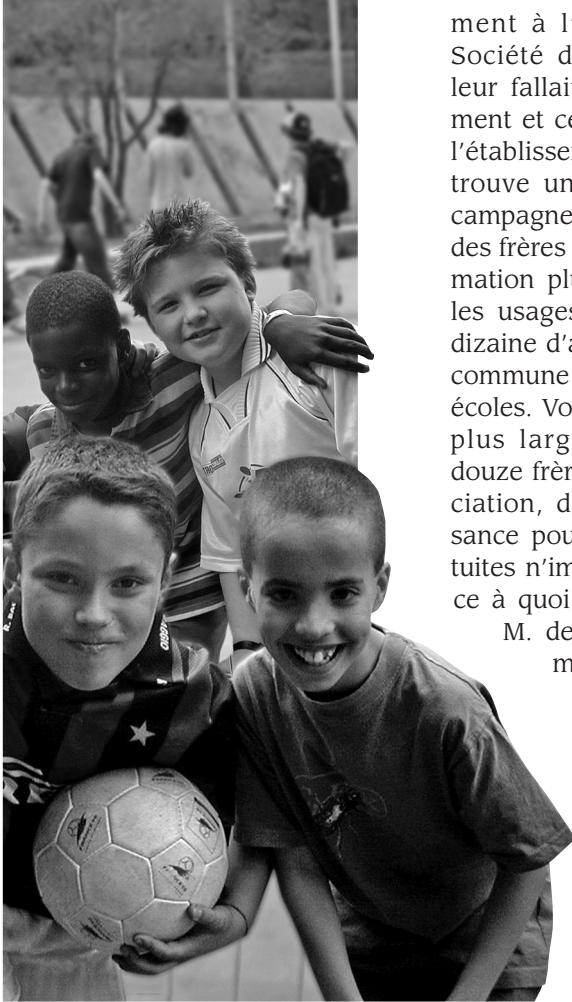


Photo : F.É.C. et Michel Archambault

ment à l'établissement de la Société des Écoles, même s'il leur fallait vivre de pain seulement et ce, jusqu'à la mort ou à l'établissement de la Société. Il trouve un endroit propice à la campagne pour refaire les forces des frères et leur assurer une formation plus adéquate. Il codifie les usages élaborés depuis une dizaine d'années tant pour la vie commune que pour la tenue des écoles. Voulant assurer une base plus large à la Société, avec douze frères, il fait vœux d'association, de stabilité et d'obéissance pour tenir les écoles gratuites n'importe où ou pour faire ce à quoi ils seraient employés.

M. de La Salle tente vainement de se décharger de la supériorité en faveur d'un frère mais, devant son échec, on établit qu'à l'avenir aucun prêtre ne pourra être supérieur et que personne ne le sera sans être lié par les mêmes vœux.

c'en était fait de ce rêve magnifique, après dix ans seulement.

UN PROJET QUI SE PRÉCISE

C'est alors l'heure des grandes décisions. M. de La Salle s'adjoit deux frères et ils s'engagent par vœu à travailler conjointe-

De Paris, la Société commence à se répandre en France et en deux occasions spécialement, du vivant même du fondateur, ce vœu d'association va sauver la Société. La première, lorsque le curé de Saint-Sulpice, tentant de s'immiscer dans le gouvernement de la Société qu'il trouve trop austère, convainc le Cardinal

de Noailles de déposer M. de La Salle et de nommer un autre supérieur. Les frères s'y opposent au nom de leur vœu. Plus tard, M. de La Salle lui-même, devant les tribulations qui l'assaillent de toutes parts, songe à se retirer dans la solitude, croyant s'être trompé et attirer le malheur sur la Société. Les principaux frères, inquiets pour l'avenir, lui écrivent et lui commandent avec respect, au nom du corps de la Société à laquelle il a promis obéissance, de reprendre le gouvernement de la Société.

De retour à Paris, il dit aux frères : « Me voici arrivé, que désirez-vous de moi? ». Après ratification de son retour par tous les frères, il prépare une assemblée générale pour l'élection d'un nouveau supérieur. On y fait la révision des Règles mais il ne veut pas y participer pour laisser aux frères toute latitude pour la mise au point. Cependant à leur demande, il accepte avec toute son application d'y mettre la dernière touche. Il meurt quelques mois plus tard, le 7 avril 1719.

RECONNAISSANCE OFFICIELLE

Quelques années plus tard, on entreprend des démarches en vue de la reconnaissance officielle de la Société tant par le roi que par le pape. La première est obtenue en 1724. Quant à la seconde, elle viendra en 1725, au

bout d'une trajectoire longue et confuse, par une bulle de Benoît XIII. Les frères étaient plus près des Sociétés de vie commune contemporaines que des Ordres et des Congrégations religieuses, même si leur statut juridique n'était pas encore clairement défini. Cependant, on y pratiquait, et même héroïquement, les conseils évangéliques de célibat et de pauvreté sans en faire les vœux.

La Bulle d'approbation de Benoît XIII parle des vœux « de pauvreté, de chasteté, d'obéissance, et de stabilité dans ledit Institut, et aussi d'enseigner gratuitement les pauvres ». Devenu vœu d'enseigner gratuitement, le vœu d'*association*, qui était pourtant la clef de voûte de la Société, va tomber dans l'oubli pendant près de 200 ans jusqu'à sa remise en valeur récemment par le Chapitre général de 2007. D'ailleurs, cette bulle ne constituait pas la Société des Écoles en ordre religieux, les vœux n'y étant pas à proprement parler des vœux de religion. Elle n'était pas non plus assujettie aux grandes règles prescrites par Innocent III. C'était une réalité tout à fait nouvelle qui se développera surtout à partir de la deuxième moitié du XIX^e siècle, sous le nom de religieux-enseignants. L'Institut n'est devenu canoniquement Congrégation religieuse qu'avec le Code de droit canonique de 1917, quelle



Photo : F.F.C.

Rencontre internationale de la famille lasallienne, Rome, novembre 2010

que soit l'idée que les frères aient pu s'en faire tout au long des siècles.

QUELQUES POINTS SAILLANTS

Dans la foulée du concile de Trente, M. de La Salle a vu dans la Société des Écoles qui commençait à poindre un moyen de répondre au besoin de salut des enfants des artisans et des pauvres. Leurs parents sont tellement occupés à gagner leur vie et celle de leurs enfants qu'ils n'ont ni le temps ni les moyens de leur donner l'éducation qui leur convient. Les maîtres ont pour mission d'accompagner les enfants dans leur croissance en les ouvrant à la Vérité (Cf. 1 Tm 2,4) et en leur procurant les moyens de mener une vie honnête et chrétienne: leur apprendre à lire, à écrire, à comp-

ter, à donner un sens à leur vie à partir de l'Évangile.

MISSION D'ÉDUCATION

Tel est le but visé et pour lequel on tient les écoles qui deviennent littéralement des séminaires, c'est-à-dire des pépinières où l'on cultive les enfants, ces « plantes animées du champ de l'Église » (Méditations, 46, 3,1). Aussi M. de La Salle s'efforce-t-il de convaincre les maîtres que beaucoup plus qu'un métier, c'est une mission qu'ils accomplissent: « Vous êtes les ambassadeurs et les ministres de Jésus-Christ dans l'emploi que vous exercez, vous devez le faire comme représentant Jésus-Christ même » (Méditations, 195, 2,1).

Pour ce faire, quoi de mieux que de former une Société comme

celles qui ont vu le jour récemment avec Pierre de Bérulle, Vincent de Paul, Jean Eudes, Jean-Jacques Olier. Aussi écrivait-il en tête de sa Règle: «L'Institut des frères des Écoles chrétiennes est une Société dans laquelle on fait profession de tenir les Écoles gratuitement» (Règles communes, 1,1). Mais les membres de cette Société seront des laïcs qui ne pourront ni être prêtres ni prétendre à l'état ecclésiastique «parce que les exercices de la communauté et l'emploi des écoles demandent un homme tout entier» (Mémoire sur l'habit, 10,3).

ENGAGEMENT PAR VŒUX

Pour offrir une base solide à la Société, M. de La Salle s'adjoint douze compagnons déterminés à s'engager avec lui pour donner corps à la Société, en scellant d'un vœu ce qu'ils vivent déjà depuis un certain temps. C'est le sens du vœu d'association renforcé d'obéissance et de stabilité. Ces vœux se présentent comme la façon concrète de vivre la consécration à la Trinité. La consécration et l'emploi ne font qu'un, comme la fleur et le fruit.

Les vœux ne viennent que renforcer l'engagement qui est déjà là pour donner plus de cohésion au corps de la Société en vue de sa mission. D'ailleurs, les frères n'ont pas tous les mêmes vœux,

en ce sens que pour quelques-uns, ils sont perpétuels, pour d'autres, triennaux et d'autres n'en ont pas du tout. Même les frères servants sont associés à la même mission de tenir les écoles quoique leur affectation ne soit pas l'enseignement, mais «faire dans ladite société ce à quoi je serai employé».

FAMILLE LASALLIENNE

En 2006, en préparation au Chapitre général prévu pour l'année suivante, on organise une Assemblée internationale, *Associés pour la Mission éducative lasallienne*. Elle réunit des frères et des laïques travaillant ensemble, des sœurs guadeloupéennes de La Salle, des sœurs lasalliennes du Vietnam, des représentants de l'Union des Catéchistes, un institut séculier, et de la Fraternité Signum fidei, une association de fidèles. C'est l'occasion de prendre conscience de cette réalité multiforme qui surgit: la *Famille lasallienne*.

Le frère supérieur concluait ainsi cette assemblée:

Nous reconnaissons que nous parcourons un itinéraire riche d'espoir et d'enthousiasme, cherchant une réponse à la volonté de Dieu aujourd'hui. Nos compagnons de voyage sont des gens de grande foi qui sont tous membres d'une même

famille qui a un seul nom, la *Famille lasallienne*. Nous avons différentes cultures et différentes religions, mais nous sommes unis par une mission commune, un esprit commun et un charisme commun. Nous sommes solidaires avec notre fondateur, Jean-Baptiste de La Salle, et voulons lui demeurer fidèles dans notre réponse aux nouvelles réalités : les besoins des pauvres d'aujourd'hui dans un contexte multiculturel et multireligieux (*Rapport de l'Assemblée internationale*, p. 45).

LES DÉFIS AU QUÉBEC

Aujourd'hui, au Québec, nous devons faire face à plusieurs défis en raison de l'évolution de la société dans laquelle nous vivons. Qu'il nous suffise d'en signaler trois :

- les effectifs réduits de la communauté;
- la mission à redéfinir en raison du temps et du lieu;
- le rôle de la communauté dans la Famille lasallienne.

• Les effectifs réduits

Depuis 1954, le nombre de frères a diminué constamment pour différentes raisons liées à l'évolution de la société québécoise. Depuis 1837, l'accroissement avait

été assez constant. Il a permis de prendre une place de plus en plus grande surtout dans l'enseignement public pour y jouer un certain rôle de suppléance. Il a même favorisé une expansion vers les États-Unis (1845), le Japon (1932) et le Cameroun (1948). Peu après, s'est amorcée la décroissance tout aussi constante et inexorable jusqu'à la disparition presque totale du milieu scolaire.

À l'heure actuelle, avec 147 frères de 80,8 de moyenne d'âge, il est presque impossible d'accueillir des vocations, l'écart intergénérationnel étant trop grand. Puisqu'il s'agit d'une communauté internationale, il faudrait faire appel à des frères plus jeunes venant d'autres pays pour former un groupe intermédiaire, si petit soit-il. Encore faudrait-il être très attentif aux différences culturelles qui ne peuvent qu'accentuer ce que les niveaux d'âge portent déjà comme défi. En effet, le Québec à son tour est devenu pays de mission.

Il est cependant urgent de renforcer le noyau des frères et de lui donner corps comme mémoire, garant, cœur et prophétie du charisme en terre québécoise ou c'en est fait de la présence lasallienne, celle des frères comme celle des laïques. Mais cela nous place devant un autre défi : *comment repenser notre mission*

comme réponse à des besoins concrets de la société et de l'Église du Québec?

• La mission

La Société des Écoles est née en réponse au besoin d'éducation au double point de vue humain et chrétien. De La Salle a toujours lié ces deux aspects comme inséparables : former des citoyens et des chrétiens, joindre « le zèle du bien de l'Église avec celui de l'État » (Méditations, 160, 3,2). Pour ce faire, il a voulu que l'école devienne un milieu favorable à l'apprentissage tant des moyens de gagner sa vie honnêtement que des qualités permettant l'insertion dans la société civile comme dans la communauté chrétienne.

Deux moyens sont alors préconisés : la qualité des relations interpersonnelles à développer entre maîtres et élèves et la lumière de l'Évangile comme lumière et levier. C'est pourquoi il demande aux maîtres de monter « tous les jours à Dieu par l'oraison, pour apprendre de lui tout ce que vous devez leur enseigner, et que vous descendiez ensuite vers eux, en vous accommodant à leur portée, pour les instruire de ce que Dieu vous aura communiqué pour eux » (Méditations, 198, 1,2). Il veut que les maîtres travaillent sans relâche pour assurer à ceux qui leur sont confiés une éducation

intégrale qui les prépare à une vie digne et intègre dans la société où ils sont insérés et dans l'Église qui cherche à se renouveler.

Cette mission envisagée par De La Salle et les premiers frères, il nous appartient maintenant de la traduire en réalité pour le Québec. Il faut d'abord oublier le modèle de présence massive et structurante qui fut le nôtre pendant un siècle pour inventer un autre mode, celui du ferment, où nous serons en minorité, peut-être infime, pour partager avec d'autres le charisme lasallien d'éducation intégrale.

Il faut d'abord essayer de percevoir des besoins d'éducation là où l'État n'est pas encore présent ou auxquels il ne répond pas encore – pour offrir à des laissés-pour-compte des milieux où les personnes puissent grandir à tous points de vue, grâce à la qualité des relations interpersonnelles qui y sont privilégiées et à l'apport de la Bonne Nouvelle de salut en Jésus Christ. Peut-être faudrait-il viser des réalisations provisoires et modestes, plus que des institutions bien structurées et financièrement bien nanties, afin de permettre un ajustement et la mobilité pour faire face à l'évolution rapide des besoins d'aujourd'hui. C'est déjà là une conversion très considérable, mais aussi plus réaliste.



Photo : F.É.C.

Des membres de la famille lasallienne en atelier, Rome, novembre 2010

Il y a aussi des besoins nouveaux depuis que les communautés chrétiennes locales doivent assumer elles-mêmes le rôle d'initiation chrétienne et d'éducation de la foi en raison de l'évolution de la société. On y manque de personnel pour assurer toutes les tâches que cela comporte et souvent les bénévoles manquent de formation et de préparation pour une mission aussi importante. N'était-ce pas le but poursuivi par le fondateur : *donner une éducation chrétienne dans les écoles paroissiales*? Si l'État assume l'instruction permettant aux jeunes de se préparer à gagner leur vie honnêtement, il reste tout l'aspect éducation humaine et chrétienne qui est en souffrance dans notre société de consommation. Dans la situation actuelle, les frères ne peuvent penser agir seuls, comme ce fut le cas au début de la Société des Écoles. Il faudrait viser à étendre

la Famille lasallienne et à lui assurer consistance et qualité.

• Famille lasallienne

À l'origine, De La Salle a trouvé un petit groupe de maîtres auxquels il a su inspirer une ardeur pour la mission. Ils ont voulu, ensemble et par association, travailler à transformer ces jeunes pour en faire des personnes autonomes, en les aidant à donner un sens à leur vie à la lumière de l'Évangile.

À partir de 1970, des laïques travaillant avec des frères ont demandé à participer aussi à la spiritualité qui les animait. Petit à petit, cette demande s'est amplifiée et des groupes se sont formés pour travailler, en communion avec les frères, à la mission d'éducation lasallienne. Depuis 2006-2007, l'angle de vision a changé : plutôt que de parler

d'association des laïques aux frères pour la mission, on a préconisé l'association de frères et de laïques pour la mission lasallienne d'éducation. Ainsi, laïques et frères deviennent coresponsables de l'orientation et de l'exercice de la mission. Les uns et les autres s'en acquittent comme laïques, c'est-à-dire membres du peuple de Dieu, en vertu de leur baptême, vécu différemment comme séculiers ou comme religieux (Cf. *Lumen Gentium*, 11).

La Famille lasallienne et, en elle, les personnes associées, serait une façon d'assurer une certaine pérennité au charisme lasallien en terre québécoise. Ce serait une façon d'assurer une relève lasallienne, pour le moment, différente des frères, mais en syntonie avec eux pour assurer la continuité du charisme. Même une ou des réalisations modestes pourraient, comme aux origines, attirer des vocations pour l'une ou l'autre forme de vie lasallienne. C'est ensemble qu'ils peuvent avoir un avenir ou autrement ils disparaîtraient, les uns comme les autres.

UN TREMPLIN POUR L'AVENIR

Le passé doit servir de tremplin pour l'avenir. Il faut s'en inspirer dans la mesure où il aide à découvrir de nouvelles façons de vivre les intuitions initiales. En effet, le renouveau doit s'inscrire

dans une histoire en marche : un hier pour aujourd'hui vers demain. Trois choses sont apparues fondamentales dès le début : la foi, la mission, la communauté. La Société des Écoles s'est édiflée sur ce trépied. C'est encore ce qui la soutient par-delà les siècles et les mers.

Il semble que l'avenir, qui peut nous paraître sombre envisagé du seul point de vue des frères, doive plutôt être considéré dans l'association de Lasalliens, frères et laïques, pour le service éducatif des pauvres. Ainsi le charisme lasallien, partagé avec d'autres qui ont senti son attrait, a-t-il des chances de continuer à vivre et à porter du fruit en terre québécoise. L'histoire ne nous demande-t-elle pas d'abattre des murs pour laisser circuler la vie? ❖

** Richard Dupont est frère des Écoles chrétiennes. Au Québec comme en Haïti, il a assuré divers services. Éducateur au primaire et au secondaire de nombreuses années, il a été en charge de la formation des novices en Haïti, des frères et des maîtres dans un centre universitaire. Depuis trois ans, il accompagne des laïques associés au Québec.*

*** Ce texte est le fruit d'un travail à la suite du cours de Rick van Lier, o.p., Une vitalité paradoxale : la vie religieuse aujourd'hui, à l'Institut de pastorale des Dominicains, en mai 2010. Avec autorisation, des ajustements ont été faits pour publication.*

En collaboration *

Mission humanitaire en Haïti

Notre mémoire et notre cœur ne peuvent oublier le 12 janvier 2010, en Haïti, d'autant plus que les malheurs continuent de s'abattre sur ce pays. Dans ce monde des communications instantanées, la planète entière a vécu en direct ce drame qui a touché si brusquement ce pays déjà appauvri. Compassion et générosité des humbles gens, ajoutées à l'aide des organismes et des gouvernements au plan international, ont pu contribuer à atténuer la démesure de cette catastrophe et à communier à la souffrance de nos sœurs et frères haïtiens dans l'épreuve. De leur lointaine Gaspésie, les Sœurs Saint-Paul de Chartres, comme bien d'autres, ont apporté elles aussi leur contribution. En avril dernier, *L'Église de Gaspé* a fait écho de l'expérience de trois d'entre elles.

D'autres catastrophes s'ajoutent présentement à la première. L'aide se poursuit. Avec un certain recul, est-il possible de nous poser des questions et envisager sur ce que nous pouvons faire ensemble pour l'avenir de ce pays, pour l'avenir de l'Église d'Haïti?



Photos: S.P.C.

Sœurs Léola Samson, Andrée Mainville
et Réjeanne Goulet, s.p.c.*;
(2e r.) Marie, une infirmière haïtienne

De Gaspé à Haïti – un appel, une réponse

Lors du conseil de Congrégation en février 2010, sœur Brigitte Savage, supérieure provinciale, alors aux Philippines, lance une invitation aux *infirmières canadiennes* disponibles, afin de participer à une mission humanitaire de courte durée en Haïti. Nous écoutons les « signes des temps ». Une mission ! Un appel ! Un envoi ! Nos yeux revoient les images de détresse présentées par les médias, depuis le 12 janvier. Notre cœur ressent la souffrance encore bien présente chez nos sœurs et frères haïtiens. Fortement appuyées par les sœurs de la province canadienne, nous commençons les démarches. En lien avec une équipe de l'Université de Miami, nous serons à l'œuvre dans un hôpital-tente à Port-au-Prince, du 22 au 29 mars 2010.



Sr Léola et Sr Réjeanne à l'hôpital



L'intérieur de l'hôpital

Le défi est de s'adapter rapidement aux membres de l'équipe, aux gens sur place, au climat, à la nourriture, aux conditions ambiantes. L'hôpital-tente, dans lequel nous travaillons, accueille 120 malades. Les conditions sont précaires, mais les malades et leurs familles ont été pour nous des témoins de foi, d'espérance et de charité. Leur reconnaissance, leur force, leur courage certifient leur grand désir de continuer de croire en la vie. À une dame qui a passé huit jours sous les décombres, une question : « Avez-vous pensé que quelqu'un vous trouverait vivante ? » Réponse : « J'ai toujours espéré parce que Dieu était là. »

Expérience communautaire internationale

Comme cadeau de fin de stage, nous avons eu la grande joie de fraterniser avec nos sœurs d'Haïti, de vivre l'internationalité.



Sr Andrée avec Marie-Lourde; cette jeune dame haïtienne a passé huit jours sous les décombres.

force de prier, de chanter parce qu'ils ont la vie sauve.

Fruits de cette mission

Nous sommes conscientes que notre contribution est l'équivalent d'une goutte d'eau dans un océan.

Cette mission nous a permis:

Autour de la table, nous nous retrouvons douze sœurs d'Haïti, des Philippines, de la France, du Vietnam, des États-Unis et du Canada. Cette rencontre fraternelle restera gravée à jamais dans notre mémoire.

Sœur Marie-Paule César, supérieure régionale, nous fait visiter les sœurs près de Port-au-Prince. À Delmas, l'école et la maison n'y sont plus. Nos sœurs sont courageuses et vivent sous la tente. En circulant, nous sommes ébranlées de voir les places publiques ou privées transformées en terrain de camping, mais quel camping! Il y a aussi beaucoup de ruines, de maisons écrasées et des édifices brisés en attente de démolition ou de réparation. Il y a aussi le peuple, qui en plus, a perdu des êtres chers. Les Haïtiens et les Haïtiennes trouvent la

- d'aider un peu quelques personnes;
- de vivre sobrement une expérience de solidarité par le partage de nos connaissances, de nos bras et de notre cœur;
- de voir Dieu à travers les yeux des malades, de leurs proches, des intervenants, des Sœurs de Saint-Paul de Chartres;
- de retrouver le fondement de notre profession d'infirmière et sa dimension humaine à d'autres façons d'être et de faire.

Nous revenons au Québec avec une nouvelle énergie et une certaine sagesse. Nous nous réjouissons et nous rendons grâce pour tous les gestes de solidarité posés en Haïti. ❖

* *Andrée Mainville, Réjeanne Goulet et Léola Samson, sont des sœurs de Saint-Paul de Chartres. Les deux premières vivent à Maria, dans la Baie des Chaleurs; elles font du bénévolat à domicile et dans les résidences de personnes âgées. Sœur Léola est en service au noviciat, à Montréal.*



Pour aller plus loin

Nombreuses sont les congrégations locales et internationales, en Haïti. En actualisant cet événement, ce premier anniversaire peut être une occasion de relire nos propres expériences individuelles et communautaires et évaluer nos modes actuels d'intervention. Des questions peuvent se poser à notre niveau.

- Avec le recul du temps, pouvons-nous nous laisser interpeller sur les nouveaux enjeux d'Haïti, de son Église et de la mission dans ce pays?
- Dépassant l'aide d'urgence, en quoi les congrégations religieuses, en particulier, et les nombreux organismes humanitaires dans ce pays unissent-ils leurs forces, leurs compétences et leur apport financier pour bâtir un plan d'intervention concerté?

- En lien avec la Conférence haïtienne des religieux (CHR), quelles stratégies communes sont élaborées au plan intercommunautaire? Quels sont les pas à faire à plus long terme? Quelle vision d'avenir pouvons-nous nous donner pour les cinq ou dix prochaines années?
- Une page d'histoire est à s'écrire. Quelles lignes écrivons-nous dans une collaboration réciproque, avec les gens et non seulement pour les gens?

Par-delà l'aide internationale, des solidarités à inventer, tel était le thème du congrès annuel de l'Entraide missionnaire (EMI), à Montréal, les 11-12 septembre 2010. Des questions semblables ont été au cœur des interventions. Un rapport sera disponible ultérieurement.

Site de l'EMI: www.web.net/~emi

France Robitaille *



LES VOLONTAIRES DE DIEU

Le 11 août 2010 restera à jamais gravé au cœur de tous les membres du groupe associé VOLONTAIRES DE DIEU, car c'est le jour mémorable de l'approbation de notre Guide de Vie, nos Statuts! Ce jour-là, nous, quatre des membres de l'équipe centrale, avons présenté les Statuts du groupe associé Volontaires de Dieu à l'Institut séculier « Les Oblates Missionnaires de Marie Immaculée », lors de leur assemblée générale, tenue à Québec. Ce Guide de Vie a été accueilli et approuvé avec enthousiasme par les déléguées représentantes de cet Institut international.

Notre spiritualité

L'Esprit Saint a inspiré au père Louis-Marie Parent, o.m.i., une spiritualité qui résume en cinq points le message de Jésus que nous trouvons dans son Évangile. Cette spiritualité est vécue par les membres des deux instituts séculiers que le père Parent a fondés: « Voluntas Dei » et « Les Oblates Missionnaires de Marie Immaculée ». Ce dernier partage sa spiritualité avec les membres de son groupe associé « Volontaires de Dieu. » Nous sommes plus de 1 300 membres répartis dans les cinq continents.

Notre enracinement

L'Institut séculier « Les Oblates Missionnaires de Marie Immaculée » venait tout juste d'être fondé en 1952 que déjà des personnes, désireuses de vivre selon l'esprit de cet Institut, viennent rencontrer le père Parent. Il leur offre d'adopter la spiritualité de l'Institut. Ainsi débute le mouvement des « Auxiliaires »; des femmes célibataires ou mariées, en lien avec l'Institut par la promesse de charité renouvelée chaque année.

Les « Auxiliaires » prennent par la suite le nom « Volontaires de Dieu ». Au cours des assemblées générales 1971 et 1974, l'Institut clarifie la nature des liens d'appartenance de ce mouvement qui désormais accueille des femmes et des hommes.

Étapes de notre cheminement

Lors de l'assemblée générale 2001, plusieurs décisions importantes sont prises concernant les Volontaires de Dieu. Tout d'abord, l'Institut :

- ▶ maintient l'existence de son « groupe associé » et lui signifie sa raison d'être comme groupe : « pour permettre à un plus grand nombre de personnes d'approfondir leur engagement baptismal en partageant sa spiritualité »;
- ▶ affirme l'importance d'acquiescer la mentalité du Christ pour vivre sa charité, pour développer ses cinq attitudes de vie et les contacts chrétiens qui sont l'expression de cette charité;



Volontaires de Dieu du Québec - Marcelle (St-Augustin-de-Desmaures), France (St-Romuald), Rose (St-Germain-de-Grantham), Jeannot (La Tuque), Carmel (Montréal) membre de l'équipe centrale est absente.

- ▶ redéfinit les liens de communion et de fraternité qui unissent les deux groupes. Ces liens se manifestent par l'estime mutuelle, le respect des identités et la solidarité dans leur mission commune;
- ▶ établit des critères d'admission pour devenir membres du groupe associé ainsi que des critères d'engagement;
- ▶ ces derniers offrent aux personnes baptisées qui le désirent d'officialiser leur lien d'appartenance au groupe par une promesse annuelle.

De 2001 à 2010 : neuf années de travail intense par une équipe de travail, composée majoritairement de Volontaires de Dieu, ayant mandat :

- ▶ *expérimenter une structure de service adéquate* (2001 à 2005) - des mécanismes de fonctionnements souples, modifiables au besoin et adaptables en tout pays;
- ▶ *élaborer les statuts du groupe associé* (2005-2010) - proposant la spiritualité dans un style simple et précis et une mission accessible à tous.

L'assemblée générale 2005 a accepté les mécanismes de fonctionnement présentés par le

groupe associé. L'assemblée générale 2010 a approuvé le Guide de Vie du groupe associé Volontaires de Dieu, communément appelé Statuts.

Le Guide de Vie soutient la croissance humaine et spirituelle et ouvre un chemin de sainteté à tous les Volontaires de Dieu par le vécu de cette mission: « *Vivre partout l'amour du Christ au moment présent.* »

Les Volontaires de Dieu à Cuba

Au niveau international, le groupe est présent à Cuba. Des membres de ce pays nous parlent de leur engagement de charité, au cœur de leur réalité quotidienne :

À Cuba, nous avons 22 équipes de Volontaires de Dieu pour un total de 291 membres répartis dans l'île. Chaque équipe a une personne responsable. Ces équipes sont animées par la spiritualité de l'Institut séculier « Les Oblates Missionnaires de Marie Immaculée » : les *cinq attitudes de vie* (cf. prière *Tu m'as choisi*) et les contacts chrétiens. Les équipes se réunissent une fois par mois. Après un an, les personnes qui se sentent prêtes font l'engagement de charité, lequel est renouvelé à chaque année.



Volontaires de Dieu à Cuba

Spiritualité et engagements

Notre spiritualité axée sur la charité du Christ nous aide à vivre avec plus de profondeur notre vocation baptismale. Elle soutient notre dynamisme dans tous nos engagements sociaux et ecclésiaux : pastorale de la santé, pastorale carcérale, catéchèse, l'organisme Caritas et autres. Chacun, chacune selon ses dons et ses charismes vit la joie de servir. Dans notre milieu, famille, quartier, travail, entre amis, nous nous préoccupons de vivre le moment présent avec un regard positif sur les réalités quotidiennes dans lesquelles nous voulons être semeurs de paix.

Hommage à Rosa et à Hilda

Nous rendrons grâce à Dieu pour deux des nôtres : Rosa Ojeda, (Oblate) et Hilda Obregon (Volontaire de Dieu de Jovellanos). Ces

dernières ont reçu la reconnaissance du Saint Père Benoît XVI, soit la Croix Pro-Ecclesia pour leur engagement à l'Évangile de Jésus. C'est une grande joie pour nous. Elles ont été parmi les premières à donner de leur temps et de leurs énergies pour implanter le groupe « Volontaires de Dieu », à Cuba.

Pendant des années, elles ont semé la foi non seulement dans notre paroisse, mais elles l'ont portée jusque dans les campagnes éloignées. Il y eut un temps, dans notre pays, où la foi chrétienne était considérée comme une idéologie contraire à la philosophie du système social. Toutefois, comme Jésus, elles n'ont pas cessé de proclamer la Bonne Nouvelle. Leur labeur comme catéchètes, missionnaires, visiteuses des malades a été constant. Rosa et Hilda ont toujours suivi l'exemple de la

Vierge de la Charité, patronne du peuple cubain (*Volontaires de Dieu, Cuba*).

n'existait pas... il faudrait l'inventer!» ❖

En 2010, au Canada, à Cuba et partout dans le monde, les Oblates se disent: «Si le groupe associé Volontaires de Dieu

** France Robitaille est coordonnatrice de l'équipe centrale du groupe associé Volontaires de Dieu. Elle est infirmière auxiliaire, responsable dans une résidence de personnes âgées, à Québec.*

TU M'AS CHOISI

Seigneur, tu m'as choisi, tu m'as mis à part
pour que je vive toutes tes volontés
au fur et à mesure qu'elles me sont connues,
pour que je vive intensément la charité du Christ
en reproduisant quotidiennement
dans ma vie les cinq attitudes d'âme,
pour que je m'abstienne de toute critique
destructive, intérieure ou extérieure,
pour que j'évite toute plainte inutile,
soit intérieure, soit extérieure,
pour être un être de service,
conscient, comme le Christ,
de l'habitation en moi du Saint-Esprit
qui désire une pleine liberté d'action,
qui veut me faire adopter son rythme,
se servir de moi comme un instrument docile,
pour ainsi devenir un artisan de paix,
un élément stable de paix, un bâtisseur de paix,
volonté du Père, charité du Fils,
instrument de l'Esprit,
à l'école permanente de la Vierge, modèle de fidélité,
voilà ce que je suis
par vocation, par mission, par témoignage.
C'est ainsi, ô Père, que tu m'as fait
et, grâce à ton secours,
c'est ainsi que tu me veux chaque jour. Amen

(Louis-Marie Parent, o.m.i. – *Je t'accueille*, p. 95)

*Laurent Boisvert, o.f.m. **

Le laïcat consacré

Il existe actuellement dans l'Église une tendance à la consécration privée. Des fidèles laïques¹ s'engagent par un lien sacré à la chasteté dans le célibat, voire à la pauvreté et à l'obéissance, à cause et en vue du Royaume. Certains sont associés à un Institut religieux, un Institut séculier ou une Société de vie apostolique; d'autres ont un lien avec l'un de ces organismes sans pour autant lui être associés; plus d'un n'a aucun lien particulier avec ces institutions.

Les réflexions suivantes sont destinées à ces laïques consacrés, ainsi qu'aux autres laïques qui désirent s'informer sur la consécration privée. Elles peuvent également être utiles, du moins je le souhaite, aux membres des Instituts qui se questionnent sur la nature d'une telle consécration, les motifs qui inspirent des fidèles laïques à la faire, leur manière de la vivre, etc². Le terme «laïque» étant ambivalent, je précise tout de suite

que ce mot désigne ici un baptisé qui n'est ni clerc, ni membre au sens strict d'une forme de vie consacrée officiellement reconnue par le Saint-Siège.

APPELS

L'appel au laïcat consacré s'articule sur un autre appel, antérieur et beaucoup plus important: celui de suivre le Christ, d'en devenir un authentique disciple (vocation baptismale). Et cet appel à la

perfection de la charité se greffe sur un troisième appel dont on a longtemps minimisé l'importance, celui de la plénitude de la personne, de son humanisation intégrale. La condition de laïque consacré qui rendrait moins chrétien et moins humain serait dépourvue de sens. Être consacré n'est-ce pas une manière d'être chrétien, et être chrétien une manière d'être humain ?

Aussi décisif que soit l'appel de Dieu, il prend forme dans la réponse de la personne. Même si on ne peut pas toujours déterminer comment se sont noués l'appel et la réponse, il est clair que la réponse doit toujours être libre et responsable puisque la personne est un être sujet et qu'il lui revient de décider de son propre sort, même devant Dieu. Ce qui signifie qu'elle peut délibérément faire un choix de vie non conforme à l'appel reçu, sans pour autant s'attirer la réprobation divine. Par le simple fait de choisir, la personne honore déjà le créateur qui lui a octroyé cette liberté.

En réponse à l'appel divin, les laïques consacrés structurent leur vie en fonction de la recherche de Dieu et du service du Royaume. Une telle structuration n'a rien d'anormal puisqu'elle existe déjà au plan naturel. En effet, certaines personnes concentrent et structurent leur vie en

fonction de la réalisation d'une valeur terrestre : peinture, musique, écriture, écologie, etc. Cette valeur présente pour elles une invitation si forte qu'elles choisissent de se mettre totalement à son service, même s'il leur faut pour cela renoncer à d'autres possibilités d'existence hautement valables, telle que le mariage.

Dans leur réponse à une vocation spéciale, ces fidèles laïques, comme les autres fidèles d'ailleurs, connaissent des moments difficiles. La distinction entre fidélité à Dieu et fidélité à leur engagement pourrait alors leur être utile. La première est absolue, la seconde est relative. Normalement la fidélité d'un croyant à son engagement favorise et exprime sa fidélité à Dieu. Mais il arrive qu'il soit infidèle à son engagement par fidélité à Dieu. Tel serait le cas si, abandonnant le célibat dans lequel il s'est définitivement engagé, il choisissait un autre mode de vie chrétienne avec lequel il est en harmonie. Par contre, il se peut aussi qu'un croyant ne rompe pas son engagement, mais que dans la façon de le vivre il traduise une claire infidélité à Dieu. Tel serait le cas si, demeurant dans le célibat qu'il a définitivement voué, il en transgressait régulièrement et sérieusement les exigences fondamentales.

On peut donc être simultanément fidèle à Dieu et infidèle à son engagement, ou encore infidèle à Dieu et fidèle à son engagement. D'où l'importance, lorsqu'on évalue sa propre fidélité, de se situer à l'articulation de cette double fidélité, et de se demander si la fidélité à son engagement est moyen et signe de sa fidélité à Dieu. À une époque où la culture rend les engagements définitifs particulièrement difficiles, où l'on préfère la sincérité des engagements successifs, plusieurs hésitent à se lier pour toujours. D'autres, malgré leur bonne volonté, ne parviennent pas à vivre de façon positive, comme ils l'avaient désiré, leur engagement permanent.

CONSÉCRATION PRIVÉE

Il y a consécration particulière lorsqu'un fidèle s'engage par un lien sacré à vivre au moins la chasteté dans le célibat pour Dieu : cet élément constitue la « porte » de toute consécration. Ce lien sacré peut être un vœu, comme dans la vie religieuse, une promesse comme dans certains Instituts séculiers³, un saint propos comme dans le cas des vierges, etc. Le vœu est privé lorsque, même fait à Dieu, il n'est pas reçu au nom de l'Église par une autorité légitime. De plus, il ne modifie pas l'état canonique du fidèle. Le fait d'être connu par d'autres personnes ou reconnu

par un Institut, voire d'être émis publiquement, ne change pas sa nature privée. On évite d'inutiles ambiguïtés quand l'expression et le rituel de l'engagement diffèrent clairement de ceux de la profession en vie religieuse, et quand le témoin de l'engagement, quel que soit son rôle dans l'Église, est présenté comme une personne qui ne reçoit pas l'engagement « au nom de l'Église ». Un vœu reçu par un prêtre ou un évêque ne devient pas par là même un vœu public.

MOTIFS DU CHOIX

Les motifs qui incitent certains fidèles à choisir le laïcat consacré sont d'abord des valeurs évangéliques qu'ils désirent vivre sérieusement. Ils veulent répondre à la demande du Christ d'aimer Dieu de tout leur cœur, de toute leur âme, de toute leur force, et de toute leur pensée (cf. Lc 10, 27). En d'autres mots ils veulent « être attachés au Seigneur sans partage » (1 Co 7, 35). Aimer ainsi n'est pas synonyme de vivre dans le célibat pour le Royaume, tout comme avoir un cœur partagé n'est pas identique à vivre dans le mariage. Dans les deux conditions de vie, on peut aimer Dieu d'un amour total ou avoir un cœur partagé.

De plus, préférer le Christ à tout : « à son père, sa mère, sa femme, ses enfants, ses frères, ses

En réponse à l'appel divin, les laïques consacrés structurent leur vie en fonction de la recherche de Dieu et du service du Royaume.

sœurs, et même sa propre vie» (Lc 14, 26-27) n'implique ni le renoncement au mariage, ni l'engagement à vivre dans le célibat pour le Royaume. La personne qui opte pour le mariage choisit de vivre avec un conjoint l'amour préférentiel pour le Christ; celle qui opte pour la chasteté dans le célibat choisit de vivre sans conjoint ce même amour évangélique.

En se consacrant à Dieu, les fidèles laïques désirent aussi aimer d'un amour ouvert à l'universel. N'exclure personne de leur amour, pas même l'ennemi, comme Jésus le demande. Si le baptisé met intentionnellement des barrières à son amour, s'il exclut ne serait-ce que l'ennemi, il s'exclut de la plénitude de l'être chrétien. Tous les disciples du Christ, sans exception, sont appelés à cet amour universel, qu'ils soient mariés ou en vie consacrée. D'où l'importance de ne pas opposer amour universel et amour particulier, comme si le premier était vécu par les consacrés et le second par les époux. La différence vient du type

d'amour particulier que vit chacun de ces deux groupes.

Outre ces motifs, communs aux authentiques disciples du Christ et qui jouent un rôle fondamental dans le choix de vie des fidèles consacrés, il en est un autre qui caractérise le choix de ces derniers: *une attirance particulière pour Dieu et son Règne*. Il s'agit de quelque chose de puissant et d'indéfinissable qui suscite en eux le désir profond de concentrer leur existence sur cette double valeur religieuse et de faire d'elle la préoccupation centrale de leur vie. Ce qui est un don indéniable de l'Esprit, une composante de leur vocation spéciale. Leur choix est immédiatement spécifié par la recherche de Dieu et le service du Règne, contrairement au choix du mariage que font le plus grand nombre de fidèles. En effet, le motif immédiat qui incite ces derniers à opter pour le mariage n'est pas l'amour de Dieu et le service du Règne, *mais l'amour d'une personne avec laquelle ils désirent partager leur vie*. Il s'agit là d'une réalité terrestre, qui a un sens même sans

la foi, mais que les croyants sont appelés à vivre sous le signe de l'Évangile, comme un sacrement de l'Alliance du Christ et de l'Église.

La distinction entre le laïque consacré et le laïque marié ne se situe pas au niveau de la perfection, de la qualité d'amour de Dieu et du prochain, de la supériorité d'un mode d'existence chrétienne sur l'autre, mais au niveau de la « valeur immédiatement spécifiante » qui motive leur choix de vie et qui en est le support permanent. Les engagements ultérieurs que peuvent prendre les époux ne suppriment ni ne modifient cette réalité.

CHASTETÉ ET CÉLIBAT

La consécration particulière comprend l'engagement par un lien sacré à vivre la chasteté dans le célibat pour le Royaume. De toute évidence, beaucoup ont de la chasteté une compréhension inadéquate, voire nettement erronée. Certains l'identifient avec la continence perçue comme l'abstention permanente de relations sexuelles. Ce qui a pour conséquence qu'ils réservent la chasteté aux prêtres et aux personnes consacrées, excluant de sa pratique les époux croyants et incroyants.

Nombreuses sont les définitions autorisées qui présentent la

chasteté comme une exigence de la relation authentique, une condition de l'amour vrai. L'une de ces définitions: « La maîtrise libératrice des pulsions sexuelles ». Cette maîtrise est indispensable pour orienter les énergies sexuelles selon la raison, pour éviter de devenir esclave de leur violence et de leurs excès. Mais la seule maîtrise ne suffit pas. Encore faut-il qu'elle soit libératrice, c'est-à-dire qu'elle favorise l'amour vrai, la relation authentique.

Une telle relation comprend, à mon avis, trois composantes fondamentales: la perception lucide et sereine de l'autre; son acceptation ou accueil inconditionnel; son accomplissement souhaité et favorisé. Ces composantes valent également pour l'amour vrai. On ne peut aimer l'autre sans le connaître, l'accueillir dans son être total, vouloir et promouvoir son actualisation. Un tel amour, aux plans humains et chrétien, est avec raison qualifié de chaste. Ce qualificatif vaut également pour la personne qui le vit.

Quant au célibat, on ne peut en préciser la nature sans identifier les éléments essentiels du mariage puisqu'on le définit habituellement comme la condition d'une personne qui n'est pas mariée, ou qui ne l'a jamais été. Or, il me semble qu'un mariage authentiquement humain com-

La consécration particulière comprend l'engagement par un lien sacré à vivre la chasteté dans le célibat pour le Royaume.

prend trois éléments fondamentaux : un lien amoureux entre un homme et une femme, un engagement mutuel, total et public, l'expression génitale qui ouvre normalement sur la fécondité.

En conséquence, le célibat consacré peut être défini comme la condition de la personne qui *choisit* : a) des relations affectives, sauf la relation amoureuse intentionnellement créée et développée ; b) des engagements sociaux, sauf l'engagement public signifiant le don total et réciproque d'un homme et d'une femme ; c) diverses expressions affectives, sauf l'expression génitale, ce qui la prépare et ce qui l'accompagne. Traduit en termes négatifs, le célibat consacré implique le *renoncement* au lien amoureux, à l'union conjugale et à l'expression sexuelle proprement dite. On a longtemps insisté sur ce à quoi renonce le célibataire consacré plutôt que sur ce qu'il choisit de vivre.

Un tel célibat est compatible avec l'amitié au sens large, que ce soit entre personnes de même sexe

ou de sexes différents. Il l'est aussi avec l'amitié privilégiée, pourvu qu'elle soit comprise avec justesse et vécue positivement. Mais il est incompatible avec le lien amoureux, entretenu et développé. D'ailleurs, quel sens peut avoir d'entretenir un tel lien et, en même temps, de refuser de répondre à ses appels, de renoncer à l'apaiser par la relation sexuelle ? Ce qui équivaudrait à développer son appétit par l'exercice ou la médication, et à refuser d'apaiser sa faim par l'absorption de nourriture.

EXCELLENCE

À trois reprises l'exhortation *Vita consecrata* mentionne l'excellence de la vie consacrée (18c, 32b, 105c). Ce qui vaut non seulement pour la vie consacrée des formes officiellement reconnues, mais également pour la consécration privée. Une telle consécration est excellente parce que « profondément enracinée dans l'exemple et l'enseignement du Christ Seigneur » (1a) ; parce que, de par la volonté du Christ, elle existe depuis les origines de

l'Église et a une promesse de pérennité (29b); parce que, don de l'Esprit, elle est une réponse d'amour, l'amour incondtionnel de Dieu.

Cette excellence ne signifie pas que le célibat, qui en est la porte d'entrée, est en soi supérieur au mariage. Ce qui est le mieux pour un fidèle peut être le moins bon pour l'autre. Ce gros bon sens est exprimé par un croyant marié, père et grand-père. «Je porte un grand respect aux religieux et aux prêtres; j'en ai dans ma famille. Mais je n'ai jamais compris ni accepté cette idée que leur chemin est mieux que le mien». Il est également exprimé par le cardinal Rodé: «La vie religieuse [qui inclut le célibat] n'est pas quelque chose de plus ou de meilleur au regard des autres vocations à l'intérieur de l'Église, ni même ne vaut pas quelque chose de plus dans l'au-delà⁴». N'est-ce pas d'ailleurs pour les personnes qui en ont reçu la vocation que la vie consacrée est «une voie privilégiée vers la sainteté» (VC 35d).

MISSION

Les laïques consacrés participent à la mission que le Christ a reçue de son Père et confiée à l'Église. Et ils le font en témoignant prophétiquement du Christ et de son Royaume par leur vie consacrée menée dans la sécularité. Par leur célibat, élément essentiel et suffisant de leur consécration, ils témoignent au plan naturel de l'autonomie de l'être humain, du caractère relatif des structures conjugales et familiales, de la possibilité d'établir des liens multiples et profonds en dehors du lien amoureux et d'avoir d'autres langages que celui de l'expression sexuelle.

Au niveau de la foi, leur célibat consacré évoque «aux yeux de tous les fidèles cette admirable union établie par Dieu et qui doit être pleinement manifestée dans le siècle futur, par laquelle l'Église a le Christ comme unique époux» (PC 12a); «symbolique de la manière la plus éminente et la plus absolue le mystère de l'union du Corps mystique et à son Chef, de l'Épouse et son

Les laïques consacrés, qui sont en lien particulier avec un Institut, incarnent l'Évangile sous l'angle privilégié par la personne fondatrice et le rayonne à leur manière dans le milieu séculier.

Époux éternel» (*Evangelica testificatio*, 13).

Les laïques consacrés, qui sont en lien particulier avec un Institut, incarnent l'Évangile sous l'angle privilégié par la personne fondatrice et le rayonne à leur manière dans le milieu séculier. Ce rayonnement ne se fait pas nécessairement par le partage des œuvres et des services, même si l'Institut est apostolique, bien que cette collaboration demeure souhaitable, mais en témoignant de l'Évangile sous l'aspect privilégié par la personne fondatrice.

Pour être signe, le célibat consacré doit être vécu par des personnes enracinées dans leur époque, leur milieu et leur culture; interpellées par les grands défis actuels auxquels elles cherchent à répondre; insérées dans le mouvement de solidarité humaine et y collaborant; engagées dans la construction d'un monde selon Dieu et dans le respect de la création; cultivant les valeurs humaines sans lesquelles il n'y a pas d'authentique vie chrétienne ni de vraie vie consacrée.

CONCLUSION

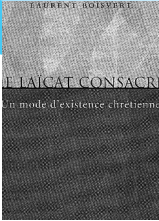
Les fidèles laïques qui s'engagent par un lien sacré à la chasteté dans le célibat, voire à la pauvreté et à l'obéissance, désirent suivre le Christ jusque dans son mode

d'existence. Ceux qui, en outre, sont associés à un Institut ou à une Société partagent le *charisme* de la personne fondatrice, épousent le cœur de sa *spiritualité* en incarnant ce charisme dans la *sécularité*. Ils communient aussi à sa *mission* en témoignant de l'Évangile sous l'angle que la fondatrice a privilégié, sans nécessairement le faire en participant aux œuvres et services de l'Institut. La collaboration à ces activités est une caractéristique propre mais non exclusive à ceux que *Vita consecrata* appelle les « volontaires » (56). ❖

* Laurent Boisvert, prêtre franciscain, Montréal. Professeur de théologie religieuse et animateur de retraites, de sessions et de chapitres, il est aussi auteur de nombreux articles et ouvrages sur la vie consacrée; certains traitent spécifiquement des personnes associées.

- 1 L'expression « fidèles laïcs » est la traduction officielle du titre de l'Exhortation apostolique *Christifideles laici*. On la retrouve maintes fois dans ce document, et deux fois dans l'Exhortation apostolique *Vita consecrata*. Elle a l'avantage d'indiquer clairement qu'un disciple du Christ, un croyant, peut être laïc, consacré, clerc.
- 2 Certaines inquiétudes éprouvées par des membres de ces Instituts au sujet des personnes associées semblent resurgir au sujet des laïques consacrés.
- 3 Les membres de certains Instituts séculiers s'engagent par promesse, alors que dans d'autres Instituts, ils le font par vœu. Ainsi, les Oblates Missionnaires de Marie Immaculée prononcent les vœux de chasteté, de pauvreté et d'obéissance (Constitutions 1984).
- 4 Franc Rodé, préfet de la CIVCSVA, *Les personnes consacrées en Afrique*, dans *Sequela Christi*, 2009/01, p.308.

Lecture



Boisvert, Laurent, o.f.m.,
Le laïc consacré,
Un mode d'existence chrétienne,
Montréal, Éd. Bellarmin, 2010, 85 p.

Pour aller plus loin dans notre réflexion sur le laïc consacré, Laurent Boisvert, o.f.m., a développé ce thème dans un ouvrage paru, en novembre 2010, et intitulé : *Le laïc consacré, un mode d'existence chrétienne*.

Dans sa préface, Lorraine Caza, c.n.d., écrit : « Si je devais rendre compte de cet ouvrage en un seul mot, je choisirais spontanément le terme : clarté. Que de clarifications nous sont en effet ici offertes ! Aucune personne ayant un rôle dans la formation à la vie consacrée, sous quelque forme que ce soit, ne devrait être privée d'un tel instrument de travail ».



Théroux, Yvon R. (dir.) et autres,
En quête de l'Absolu,
*La méditation selon
cinq traditions religieuses,*
Montréal, Éd. Paulines, 2009, 124 p.

Voici un livre que tout méditant lira avec grand profit. *En quête de l'Absolu* est un collectif de bonne qualité portant, comme l'indique le sous-titre du volume, sur « La méditation selon cinq grandes traditions: hindoue, bouddhiste, juive, chrétienne et soufie ».

J'attire l'attention sur deux chapitres qui présentent un intérêt immédiat pour les adeptes de la Méditation chrétienne, celui de Roger Marcaurrelle sur l'hindouisme et celui de Yvon R. Théroux sur le christianisme.

Je vois dans ce petit livre *En quête de l'Absolu*, une belle contribution au dialogue interreligieux. *

*(extraits de la recension)

par Richard Bergeron

HOMMAGE À LA REVUE – PRIX ACPC-INTER 2010

Lors de son dernier congrès, le 21 octobre dernier, l'Association canadienne des périodiques catholiques a accordé le prix ACPC-Inter 2010, dans la catégorie DOSSIER, à la revue EN SON NOM, mars-avril 2009, portant sur VOCATION ET FORMATION.



Photo: François Gloutnay



Madame Gaëtane Larose, (à g.) présidente du C.A. de l'ACPC, remet le prix ACPC-Inter 2010, catégorie Dossier, à Micheline Marcoux, m.i.c., directrice de la revue.

Auteurs et articles :

Timothy Radcliffe, s.j.

La vie consacrée,
entre mémoire et avenir

Diane Foley, o.s.u.

Formation initiale,
où nous conduis-tu ?

Erik Oland, s.j.

Dépasser ses propres frontières.

**La qualité de ces articles
a été soulignée par les
membres du jury. Félicitations !**

SITE À CONSULTER :

La Conférence religieuse canadienne publie trois fois l'an un bulletin électronique.



- Le *Bulletin CRC*, Volume 7 no 3, Automne 2010, présente le nouvel énoncé de mission, la Déclaration de l'Assemblée générale 2010 de la CRC, et une réflexion de Mary Finlayson, r.s.c.j., nouvelle présidente de la CRC. On y trouve également un suivi à la thématique du congrès CRC 2010 ainsi qu'à celle du congrès de l'Association des responsables des vocations et de la formation en Amérique du Nord (NAVFD), en mars 2010.

IMPORTANT: Il est à noter que la revue EN SON NOM ne fait pas partie de la CRC. Cependant, les deux organismes autonomes logent à nouveau à la même adresse, cette fois, au 2715, Chemin de la Côte Sainte-Catherine, à Montréal, depuis le 26 novembre dernier. En communion et selon sa mission propre, chacun d'eux travaille au service de la vie consacrée.



Retraites 2011

Centre de Spiritualité des Ursulines

20, rue des Dames-Ursulines,
C.P. 81276, succ. Loretteville, Québec, QC G2B 3W7

6-13 mars (6½ jours)
Jean-Guy Saint-Arnaud, s.j.
Les sens et l'expérience spirituelle

10-12 juin (2 jours)
Liette Diamond, s.a.s.v.
Quand le souffle en moi s'épuise...

19-26 juin (6½ jours)
Jacques Gourde, ptre
(retraite traditionnelle)
*«Abandonnant son manteau,
marchant à nouveau, il vient vers Jésus»*
Marc 10, 50

10-17 juillet (6½ jours)
Jean-Roch Hardy, s.v.
Prends avec toi Marie

17-24 juillet (6½ jours)
Michel Gourges, o.p.
«N'ai-je pas vu le Seigneur?»
*L'expérience diversifiée des rencontres
avec Jésus*

7-14 août (6½ jours)
Diane Foley, o.s.u.
*«Me laisser saisir par la Lumière
du Christ avec Paul»*

11-18 septembre (6½ jours)
Gaston Vachon
*Vivre l'Eucharistie avec les sentiments
de Marie*

25 sept. – 1^{er} oct. (5½ jours)
Michel Vigneau, o.ss.t.
Avec le Christ, passons sur l'autre rive.



En plus des retraites, notre Centre est ouvert à toute personne désireuse de vivre un ressourcement seule ou en groupe. Nous offrons également des ressourcements brefs et des activités à caractère spirituel.

*Pour en savoir plus,
consultez le site :*

www.ursulines-uc.com
(Activités et services)

Pour information ou réservation :

Téléphone: **418 842-1421** — entre 8 h 00 et 21 h 00

Télécopieur: **418 842-4111**

Courriel: spiritualite@ursulines-uc.com



MAISON RIVIER
Sherbrooke

Retraites 2011

- | | |
|------------------------|---|
| 9-15 mai | Ma vie, c'est le Christ !
Jean-Roch Hardy, r.s.v. |
| 31 mai-6 juin | Me rencontrer et rencontrer Jésus à travers différents personnages de l'Évangile
Gaston Vachon, ptre |
| 8-14 juin | Du désert à l'aujourd'hui d'Emmaüs, il y a toujours du pain sur la table de Dieu.
Yvon Jutras, m.s.a. |
| 17-23 juillet | La miséricorde, une école de sainteté
Michel Vigneau, c.ss.t |
| 23-29 août | Découvrir les signes et la Parole de Dieu qui me fait aimer et vivre mon engagement. (avec saint Jean)
Jacques Gourde, ptre |
| 1-7 septembre | Marche humblement avec ton Dieu. (Mi 6, 8)
Jean-Marc Tardif, m.af.r. |
| 11-17 septembre | «Venez à ma suite...» (Mt 4, 17)
Rita Gagné, o.s.u. |
| 27 sept.-3 oct. | Chemin d'amour et de miséricorde avec le prophète Élie
Michel Hébert, c.m.j. |
| 22-28 octobre | «Dieu a tant aimé le monde» (saint Jean, partie II)
Jean-Roch Hardy, r.s.v. |

Maison Rivier

999, rue du Conseil, Sherbrooke, QC J1G 1M1
819 569-9306 Téléc. : 819 562-6476
 Courriel : maisonriviersher@hotmail.com
 Site internet : www.maisonrivier.qc.ca

EN SON NOM

Vie consacrée aujourd'hui
votre revue!

En 2011:

faire connaître la revue à d'autres formes de vie consacrée et aux personnes associées.

chaque congrégation ou groupe offre un ou deux nouveaux abonnements : cadeau de jubilé, d'anniversaire... ou à un groupe de personnes associées;

des personnes associées se regroupent pour un abonnement.

UNE REVUE = UN RESSOURCEMENT UN CADEAU POUR L'ANNÉE!

OFFERT À :

Nom : _____

Adresse : _____ app. : _____

Ville : _____

Province : _____ Pays : _____

Code postal : _____ Téléphone : _____

Courriel : _____ @ _____

congrégation religieuse institut séculier personne associée autre (préciser) _____

OFFERT PAR :

Nom : _____

Adresse : _____ app. : _____

Ville : _____

Province : _____ Pays : _____

Code postal : _____ Téléphone : _____

Courriel : _____ @ _____

congrégation religieuse institut séculier personne associée autre (préciser) _____

1 an : 5 numéros 35 \$ au Canada et aux États-Unis

1 an : 5 numéros 50\$ (surface) autres pays

Chèque ou mandat postal à : **Revue EN son NOM**
2715, chemin de la Côte-Sainte-Catherine
Montréal (Québec) CANADA H3T 1B6

